

# L'AMÉNAGEMENT DU LOGEMENT DES JEUNES RETRAITÉS



**MéliSSa PETIT**  
Sociologue

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>LA RETRAITE : UNE TRANSITION VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES</b> .....	<b>5</b>
<b>LE PASSAGE À LA RETRAITE</b> .....	<b>5</b>
<b>UN NOUVEAU RAPPORT À LA VIE QUOTIDIENNE</b> .....	<b>7</b>
<b>RE-DÉCOUVRIR SON LOGEMENT</b> .....	<b>9</b>
<b>LE CHOIX DU LOGEMENT</b> .....	<b>9</b>
Évolution de la famille au fil du temps .....	9
Proximité avec les aménités .....	10
La lumière .....	10
<b>UNE ORGANISATION RÉINVENTÉE EN TÂTONNEMENT</b> .....	<b>10</b>
Faire avec un espace « trop grand » .....	10
Changer le statut des pièces .....	11
<b>UN LOGEMENT À TRIER</b> .....	<b>12</b>
<b>UNE POSTMODERNITÉ ALLIÉE À LA TRADITION</b> .....	<b>15</b>
<b>UN DOMICILE CONFORTABLE</b> .....	<b>17</b>
<b>LE DÉBUT DE LA RETRAITE : UN MOMENT POUR ANTICIPER ?</b> .....	<b>19</b>
<b>PARTAGER L'ESPACE</b> .....	<b>22</b>
<b>GÉRER LE POIDS DU PASSÉ</b> .....	<b>22</b>
Le poids de la chambre des enfants .....	22
Trier les affaires des parents âgés .....	23
<b>UN NOUVEAU PARTAGE DE L'ESPACE DANS LE COUPLE</b> .....	<b>25</b>
<b>LE LOGEMENT INVESTI PAR L'EXTÉRIEUR</b> .....	<b>28</b>
<b>LES MAGASINS DE BRICOLAGE ET D'AMEUBLEMENT</b> .....	<b>29</b>
<b>UN REFUS DE LA STIGMATISATION</b> .....	<b>29</b>
<b>UN FACE-À-FACE QUI DOIT AVOIR ET DONNER DU SENS</b> .....	<b>30</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>33</b>
<b>ANNEXES</b>	
<b>NOTES</b> .....	<b>35</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>36</b>
<b>MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>38</b>
<b>INFORMATIONS SUR LES ENQUÊTES</b> .....	<b>39</b>
<b>GUIDE D'ENTRETIEN</b> .....	<b>40</b>

# INTRODUCTION

---

Les jeunes retraités<sup>1</sup> sont une génération à part entière. Ce sont les premiers à bénéficier d'une espérance de vie sans incapacités qui s'étire sur vingt-cinq ans. Cette révolution de la longévité leur offre de toutes autres opportunités et surtout une nouvelle étape de vie sans contraintes majeures. Enfants du baby-boom, ils ont grandi dans le bouillonnement culturel, économique et politique des Trente Glorieuses.

Mieux lotis que les générations précédentes et suivantes, ils ont connu l'ascension sociale, le quasi plein emploi – à part pour certains en deuxième partie de carrière – ainsi que la hausse du travail des femmes. Ils ont profité de l'élévation du niveau d'éducation grâce à la massification scolaire et ont également vécu l'émergence de la société de consommation et de celle des loisirs. Ils ont pu investir avant la bulle immobilière, ce qui fait qu'aujourd'hui leur patrimoine est supérieur à celui des actifs. Ils aspirent à vivre le plus possible selon leurs envies, leurs choix. La retraite est perçue comme un temps de liberté, sans contraintes, qui leur permet de participer à une multiplicité d'activités : le bénévolat, un travail à la retraite, des activités familiales (notamment auprès des petits-enfants et des parents âgés), des loisirs, etc. Ces jeunes retraités impulsent ainsi à la retraite de nouveaux modes de vie et, de ce fait, de nouvelles attentes et de nouveaux besoins vis-à-vis du logement.

---

En effet, le passage à la retraite peut instaurer un certain nombre de reconfigurations : en termes d'activités, de ressources financières, d'organisation de temps, de rapport avec les espaces publics et privés, etc. Cette période de l'entrée à la retraite peut devenir le temps où chacun peut reconstruire ses propres envies, ses propres challenges. Le changement de vie qu'il constitue peut entraîner ainsi un nouveau rapport à l'espace. En effet, la fin de la vie professionnelle prive l'individu d'un espace public hors du domicile et le cantonne, dans un premier temps, à l'espace domestique privé qu'il va au fur et à mesure devoir redéfinir.

Aménager son logement prend encore plus de sens lorsque l'on a la possibilité de réaliser des projets de vie sur une vingtaine d'années. Les études sur l'aménagement du logement de cette génération permettent de faire émerger une définition spécifique du concept d'aménagement. En effet, Fanny Auger définit l'aménagement, comme un « moyen pour un ou des individus de s'approprier son (leur) espace de vie : en d'autres termes, l'aménagement est l'outil grâce auquel les individus rendent l'espace adéquat à ce qu'ils sont et font (à leur identité, à leur mode de vie, à leurs relations) et dans un contexte donné. Cet espace de vie comprend à la fois l'espace intérieur (celui du logement) et extérieur (abords du logement, rue, quartier, ville et territoire) qui constituent les différents niveaux de l'habiter » (Auger, 2017, p. 60). Dès lors, dans le sujet de l'aménagement du logement, nous prendrons à la fois en compte les jeunes retraités, mais également leur entourage – conjoint, enfants, parents, relations amicales – ainsi que l'intérieur et l'extérieur de l'habitat. L'habitat comprend à la fois le lieu où l'on vit et l'environnement, tous les itinéraires du quotidien aux abords du lieu de vie habituel (Paquot, 2005). Ce lieu où l'on vit est constitué par l'emboîtement entre le logement, le domicile et le chez-soi. Ces différents éléments nous amènent à appréhender les dynamismes des interactions au sein du logement. Cet emboîtement entre le logement, le domicile et le chez-soi, creuset d'un parcours de vie, confronte les jeunes retraités à leur intimité et à leur identité. « L'habitant (...) articule sa propre syntaxe spatiale à travers l'arrangement, les espacements des choses, leur entretien et leur modification, en somme à travers un bricolage souvent modeste de sa maison qu'il donne à celle-ci sa tonalité affective propre » (Serfaty-Garzon, 2003, p.32). Les aménagements au sein du logement en arrivant à la retraite peuvent

permettre de faire surgir une « tonalité propre » aux jeunes retraités. La citation de Serfaty-Garzon met en avant l'idée que le lieu où l'on vit n'est pas qu'une transaction immobilière, mais est source d'émotions et de projection de soi. Le logement n'a pas qu'une fonction de lieu de vie qui abrite la famille, mais permet à chaque individu d'exprimer son identité (Larceneux, 2011). Cette identité en arrivant à la retraite peut être bousculée en raison de l'arrêt du travail qui induit une définition de soi et de son statut social. La retraite va venir questionner cette identité individuelle et mettre les jeunes retraités dans une position de réflexivité vis-à-vis d'eux-mêmes. Ils vont ainsi mettre en place des dispositifs pour reconstruire cette identité au sein de leur chez-soi. Ce chez-soi est « avant tout un mécanisme d'appropriation d'un lieu que l'on fait sien, appropriation qui permet la constitution d'un soi, donc d'une existence psychique » (Ennuyer, 2017, p. 105). Le chez-soi est aussi « la conjonction de plusieurs dimensions :

- ♦ celle de la personne qui se déploie dans le temps (passé avec la mémoire, présent dans les usages, futur) : mémoire biographique, mémoire kinesthésique et psychisme ;
- ♦ celle de l'espace lui-même ;
- ♦ celle des objets qui « meublent » cet espace et sont les signes de l'épaisseur de la sédimentation de la vie de celui ou de ceux qui vivent dans le lieu. » (Dreyer, Ennuyer, 2017, p. 337). Dès lors, parler du chez-soi c'est aussi parler de soi, et de l'identité.

Dans ce rapport de recherche sur l'aménagement du logement des jeunes retraités, nous avons voulu comprendre la manière dont les jeunes retraités ré-aménagent leur(s) espace(s) dans les cinq ans suivant leur passage à la retraite et d'une certaine manière comment ils deviennent des « habitants à temps plein »<sup>2</sup>. Plusieurs sous-thèmes ont été définis :

- ♦ analyser les raisons qui surgissent pour effectuer des ré-aménagements durant cette période de vie ;
- ♦ interroger les projets de vie des jeunes retraités vis-à-vis de leur logement ;
- ♦ saisir le positionnement des jeunes retraités vis-à-vis de leur future avancée en âge (anticipation et adaptation du vieillissement) ;
- ♦ comprendre les dynamiques interrelationnelles (de couple, avec l'entourage) et les dynamiques entre l'extérieur et l'intérieur du logement.

Au regard des questionnements de recherche, nous posons deux hypothèses. D'une part, nous supposons que les jeunes retraités impulseraient de nouvelles manières d'aménager le logement en arrivant à la retraite. D'autre part, les aménagements du logement permettraient aux jeunes retraités de redéfinir leur identité lors de cette période de vie.

# LA RETRAITE : UNE TRANSITION VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES

## LE PASSAGE À LA RETRAITE

Durant la vie active, le travail fournissait aux individus un revenu, un réseau de relations et un milieu d'appartenance, une utilité sociale, un statut, c'est-à-dire une place dans la société.

Le passage à la retraite est une période de transition qui entraîne l'évolution d'un certain nombre d'éléments structurants :

- ♦ le statut administratif et les ressources associées (le montant et la nature des revenus, les droits sociaux ou administratifs, etc.),
- ♦ le rapport au temps et à l'espace (l'équilibre entre le temps passé dans l'espace public et l'espace privé, les lieux de socialisation, etc.),
- ♦ le rapport aux autres et à soi (le rôle à jouer dans la société, la reconnaissance sociale, le rapport à l'âge, etc.).

Dans ce passage à la retraite, les nouveaux retraités sont contraints de délaisser ce qui structurerait leur vie passée (un emploi du temps, un temps social pivot polarisant et structurant tous les autres pôles de la vie de l'individu, une appartenance sociale, des responsabilités, des habitudes, une image sociale) pour construire une nouvelle organisation. Cependant, le vécu des nouveaux retraités ne peut être compris sans prendre en compte l'influence de leur parcours de vie et des modalités de passage du travail à la retraite. En effet, le déterminant de la transition travail-retraite ainsi que les compétences et capitaux dont ils disposent sont particulièrement prégnants dans l'impact des manières de vivre la retraite.

Le moment de passage entre le travail et la retraite est de plus en plus individualisé et chaque individu transite vers la retraite à un moment spécifique. Parfois celui-ci entre en concordance avec les souhaits de l'individu, lui permettant même d'anticiper sa retraite. D'autres fois, il arrive de manière abrupte, laissant les individus « sidérés » et dépourvus de compréhension face à cette nouvelle période de vie qui s'ouvre à eux.

Certains retraités enquêtés ont été en mesure d'anticiper leur départ en retraite et ont planifié leur fin de carrière en choisissant le moment auquel ils partiraient, ainsi que les activités auxquelles ils pourraient participer à la retraite. C'est le cas d'Éliane qui attendait d'avoir 60 ans pour partir en retraite. Elle l'avait préparée d'un point de vue financier en investissant dans un plan épargne entreprise et en prévoyant, entre autres, de faire du sport entre amies. Jean, qui a aussi choisi le jour de son départ en retraite, a commencé deux ans avant son départ à y penser. Il avait contacté des associations pour faire du bénévolat et avait cherché à conserver une chronique en tant que journaliste, son métier. « *Après avoir travaillé 40 ans, je pense que c'était le moment de lever le pied. J'ai choisi le jour du départ, je suis parti au moment des grandes vacances. Je suis parti un soir, et c'était fini. J'avais mis un point final* » (Jean). Plus on a la possibilité de penser sa retraite en amont, mieux elle sera vécue par l'individu. Ainsi, le passage est jugé moins traumatisant s'il a été préparé que si ce n'est pas le cas (Brown, Lo, 1999). Or, plusieurs retraités interrogés n'ont pas choisi le moment de leur départ. C'est le cas de Renée qui avait cumulé le nombre suffisant d'années et qui a été pressée par son entreprise de prendre sa retraite. Elle n'a pas eu la possibilité de se projeter, car elle n'avait pas fait sienne cette décision de partir. Il en est de même pour Pierre, pour qui avoir 60 ans est le synonyme d'un départ brutal et de disqualification professionnelle. « *Quitter le monde du travail m'a fait comprendre très rapidement la violence que cet événement peut produire. J'ai été licencié de mon activité. Tous les gens de 60 ans de la boîte ont dû partir. Pendant deux ans, je n'ai pas retrouvé*

d'emploi. En plus, pendant ma vie professionnelle j'ai beaucoup voyagé et tout d'un coup je me suis retrouvé seul, chez moi, sans rien faire.» Pour cet enquêté, la retraite est arrivée comme une bénédiction lui apportant un statut social qu'il n'avait plus en tant que chômeur, et lui permettant de remettre au jour des projets mis de côté. Les fins de carrière sont de plus en plus complexes. Passer par des cases intermédiaires (chômage ou pré-retraite) avant l'entrée à la retraite ne permet pas forcément à l'individu de se désocialiser professionnellement (Caradec, 2008). Pour Caradec (2008), cette « désocialisation professionnelle anticipée s'exprime à travers des formules qui reviennent fréquemment pour évoquer les derniers temps de l'activité professionnelle : "À la fin, j'en avais un petit peu marre" ou "J'avais levé un peu le pied". Cette démobilisation se trouve justifiée par des motifs très divers [...]. Les futurs retraités semblent ainsi trouver dans leur contexte professionnel de bonnes raisons de se convaincre du bien-fondé de leur cessation d'activité » (Caradec, 2008, p. 164). Or, dans les exemples de Pierre et de Renée, la non anticipation de l'arrivée à la retraite ne leur a pas permis de mener une action de distanciation vis-à-vis de leur travail et de leur ancien statut social.

La situation abrupte du passage à la retraite entre un plein temps de temps consacré au travail à un plein temps de temps libre ne correspond plus aux souhaits des jeunes retraités, eux qui aspirent à rester actif socialement et intellectuellement. Ce couperet les bride dans leurs aspirations. « [Il] est dénoncé comme une absurdité, comme un gâchis au niveau social, économique, culturel, en termes de non utilisation des ressources humaines et des compétences. Il est vécu comme un non-sens, une solution "faute de mieux", une sorte de "politique du pire" pour le long terme » (Guillemard, 1991, p. 53). Depuis le début des années 2000 en raison d'une série de mesures<sup>3</sup>, l'entrée à la retraite couperet tend à disparaître et la transition entre le travail et la retraite s'effectue de plus

en plus en continu. Le travail et la retraite se mêlent. Les enquêtés cumulant un emploi et une retraite nous informent de cette volonté de ne pas subir un départ couperet. *A contrario*, ils perçoivent la baisse de leur temps de travail pendant la retraite comme transitoire, et leur permettant de préparer au mieux un passage d'un temps de travail total à un temps de la retraite total. Véronique et Monique nous l'expliquent :

*« Je suis allée tout doucement, j'ai décidé de prendre la retraite mais j'avais quand même une activité qui m'a permis d'aller en douceur, et en même temps je reste très investie dans la vie du quartier. »*

(Véronique)

*« Je commence à me faire à l'idée de ne plus du tout travailler. J'ai mis deux ans avant de m'y faire. Cela fait deux ans que je travaille deux jours par semaine. Je sais que mon contrat s'arrête en juin et seulement maintenant je me sens prête à vraiment m'arrêter. »*

(Monique)

Les jeunes retraités insistent sur le caractère progressif et souple de ce type de transition, les mettant ainsi à l'écart d'un passage couperet, qui n'aurait pu leur permettre d'organiser de manière progressive leur entrée à la retraite. Se faire à l'idée de ne plus travailler s'inscrit donc pour certains retraités dans un processus, au cours duquel il semble crucial de passer par l'étape intermédiaire du travail à temps partiel. L'entrée à la retraite amène les jeunes retraités à repenser leur mode de vie ainsi que leur vie quotidienne.

# UN NOUVEAU RAPPORT À LA VIE QUOTIDIENNE

La retraite est un moment de vie qui transforme le quotidien des individus. Pour les jeunes retraités interrogés, elle est vécue comme un moment de liberté, de plaisir, éloigné des contraintes.

Les citations suivantes d'Éliane, Sylvie et Renée décrivent comment la retraite est le moment où l'on choisit ses activités et où l'on planifie des instants de plaisir.

*« La retraite c'est vraiment une vie libérée, sans pression, avec moins de fatigue. »*  
(Éliane)

*« La retraite signifie une période agréable parce que je fais ce qui me plaît, j'ai arrêté tout ce qui ne me plaisait pas. Je peux choisir mes clients et ne pas avoir des personnes qui m'embêtent. Je garde tout ce qui me fait plaisir. »*  
(Sylvie)

*« Aujourd'hui, je fais seulement des choses qui me font plaisir, j'ai plein d'amis à voir, des balades à faire. J'ai trop des choses à faire et pas du temps pour tout. Alors le travail, je ne peux pas comprendre comment j'ai pu travailler autant toutes ces années. Pour rien au monde je ne retournerai au travail, alors que j'ai adoré mon travail, les talons, le maquillage, les déplacements. Mais aujourd'hui, pouvoir me coucher en me disant : demain je me réveille quand je veux ! Pour moi la retraite signifie : je ne supporte plus les contraintes, plus rien. »*  
(Renée)

La retraite permet aussi de prendre son temps pour mener à bien des choses à faire, mais sans le stress, ni la précipitation qu'il y aurait pu avoir pendant la vie professionnelle. Les jeunes retraités réalisent leurs activités quand ils le veulent et pas forcément lors de temps cloisonnés comme le week-end. Pouvoir ne rien faire et accepter les temps de vide permettent par exemple pour Renée de se laisser submerger par le plaisir de contempler l'instant présent : *« je m'installe là et je lis, lire signifie garder un temps où je ne fais rien »* (Renée).

L'entrée à la retraite instaure ainsi un nouveau rapport au temps, pierre angulaire de toutes les décisions du retraité. Au cours de la vie professionnelle des enquêtés, le travail régissait la gestion du temps, et leur donnait des contraintes, des exigences, des cadres. Lors de son parcours professionnel, l'individu était conditionné par des horaires et des instructions dictées par un agent externe. Le travail, salarié ou indépendant, encadrait l'individu par des horaires plus ou moins rigides : les heures de lever, de départ et de retour au logement étaient conditionnées par ce travail. Or, l'entrée à la retraite instaure un nouveau rapport au temps en offrant une liberté à l'individu. Elle est par essence le passage vers un temps entièrement choisi. Cependant, on devient retraité statutairement quasiment du jour au lendemain, alors qu'il faut bien plus de temps à l'individu pour appréhender un temps qu'il faut organiser soi-même.

Plusieurs jeunes retraités ont évoqué un flottement entre le premier jour de retraite et le fait de se sentir pleinement retraité. L'étude de l'Ansa (2016) note que « les jeunes retraités mettent environ 18 à 24 mois pour se "redéfinir" ». Cette définition d'eux-mêmes passe, pour ceux que nous avons interrogés, par la nécessité de réintégrer une routine de vie qui ordonne les activités et le rythme de vie. Ce quotidien débordant de liberté a besoin d'être pris en main, mais cela ne se fait pas tout seul et demande des capacités d'organisation. Yves l'explique ainsi :

*« J'ai plus le temps de voir mes amis. Je me suis rendu compte que si on n'organise pas les choses elles ne se font pas, ou beaucoup plus difficilement. Alors lundi on va au cinéma, le mardi c'est la marche, un autre jour c'est les musées. J'ai beaucoup plus de temps pour faire des choses. On est vraiment "cons" d'attendre la retraite pour se voir. J'ai des amis qui sont morts avant la retraite, alors je me dis, c'est le moment de faire, aujourd'hui. Donc la retraite c'est le synonyme de voir des amis, aller au musée, plus au cinéma, c'est aussi pouvoir ne rien faire, accepter les moments du quotidien. »* (Yves)



Pour Monique aussi, le temps à la retraite paraît illimité. Elle évoque le besoin d'avoir une véritable réorganisation de ses activités et de ses relations. Il lui faut penser et préparer chaque jour, puis apprendre à réaliser un programme stable qui sera respecté. « *Au début, j'avais besoin de souffler. Je n'avais plus de bornes jusqu'à ce que cela se règle. La retraite c'est le moment où on doit se recréer une routine, une organisation. Moi, je m'occupe de ma mère qui est très âgée. Je vais voir de temps en temps une de mes filles qui est à Londres. Avec mon compagnon on aime voyager et se distraire* » (Monique).

Ainsi, prendre sa retraite s'accompagne inévitablement d'une réorganisation du temps et d'engagement dans une palette d'activités, en fonction des ressources acquises lors des parcours antérieurs (financières, professionnelles, familiales, amicales, de santé, etc.), des choix opérés pour leur réinvestissement et des réseaux de sociabilité. Les enquêtés organisent donc leur temps entre leurs petits-enfants, leurs parents, des activités de loisirs telles que le bricolage, des activités physiques et sportives comme la marche, du bénévolat, du travail, des moments de consommation et de voyage, etc.

Au regard de l'étude menée par Petit (2016) sur la manière dont les jeunes retraités organisent leur temps à l'heure de la retraite, notre échantillon se regroupe autour de deux des quatre types<sup>4</sup> proposés : hédoniste et équilibré.

Pour les jeunes retraités hédonistes<sup>5</sup>, Ego est au cœur de l'organisation et se trouve être l'élément structurant de l'emploi du temps en choisissant d'agencer ses goûts, ses rêves, ses activités créatrices autour de lui-même. « *Les hédonistes ont une organisation autonome de leur emploi du temps qu'ils orientent vers leur épanouissement personnel. Le temps est affecté à soi, pour soi, en priorité. (...) La motivation principale des enquêtés dans cette pratique est la recherche de plaisir, de satisfaction et d'enrichissements personnels* » (Petit, 2016, p.42). Éric nous explique l'importance de son hobby – le bricolage – au même titre qu'Éliane avec l'atelier d'écriture.

**« Je bricole, ça m'aide à faire le vide, ça me permet de réfléchir. Je fréquente une association des bricoleurs donc ça me permet de sortir de mes murs et de faire aussi partie d'un réseau, et faire des choses que je ne peux pas faire chez moi. Je suis un bricoleur. J'aime ça. »**  
(Éric)

**« Deux après-midi par semaine, je vais à un atelier d'écriture, et cela me plaît beaucoup. L'animatrice plus jeune arrive toujours à nous faire évoluer et nous stimule. J'ai toujours aimé écrire et être en groupe me plaît beaucoup »**  
(Éliane)

Pour les jeunes retraités équilibrés<sup>6</sup>, la retraite devient le temps de la quête d'un équilibre entre la sphère publique (bénévolat, travail) et la sphère privée (famille, activités personnelles). La diversité anime ces retraités, maîtres de leur temps, qui cherchent à participer de diverses manières au monde social. « C'est une façon de vivre la retraite sans la pression psychologique et temporelle du travail, qu'il soit professionnel ou bénévole. L'engagement associatif est indispensable comme lien social dans l'espace public pour ceux qui s'inscrivent dans cette logique. Mais il constitue une activité parmi d'autres, et non pas une occupation pivot » (Duprat-Kushtanina, Perrin-Joly, 2010). Prenons Jean et Marie-Claude qui racontent ce qu'ils font à la retraite :

Marie-Claude partage son temps entre une activité physique et sportive dans sa commune, du jardinage, le temps en famille avec ses petits-enfants et une charge de travail à la retraite en tant que tutrice pédagogique. « *Je travaille sur des mémoires d'étudiants et il y a une cinquantaine de pages. Je connaissais des gens dans cette école de management. On m'a proposé de travailler pour eux en tant que tutrice pédagogique. Je travaille avec des jeunes en alternance, et ils ont un mémoire à faire. Je les aide à préparer les mémoires, sur la rédaction, la formulation, le fond et la forme du mémoire. J'ai en charge 10 mémoires, donc 10 jeunes* » (Marie-Claude).

Jean considère la retraite comme un moment de vie « *très occupé* ». Il partage son temps entre « *une vie de famille intense* », son bénévolat, son engagement au sein de sa paroisse, ainsi que des activités de loisir avec son épouse. « *Je suis bénévole dans une radio. Je fais l'émission et j'ai un service après-vente via les réseaux sociaux. J'ai gardé également une chronique et un blog dans un journal. Ça me prend plusieurs heures. Je me suis aussi engagé l'été dernier pour l'accueil et l'accompagnement des réfugiés. Et ça prend aussi du temps. Je suis engagé à titre personnel au niveau de ma paroisse* » (Jean).

Ainsi, la retraite s'avère être le temps des possibles, encore plus pour la population de nos enquêtés sans problème de santé, ni financier. Au fur et à mesure que ce temps s'organise, le logement est redécouvert.



# RE-DÉCOUVRIR SON LOGEMENT

## LE CHOIX DU LOGEMENT

---

Quand on parle du logement des individus à la retraite, il est intéressant de connaître depuis quand ils y demeurent et les raisons de l'achat immobilier. Dans le cadre de cette étude, les enquêtés interrogés sont tous propriétaires de leur logement et l'occupent depuis 7 à 30 ans.

---

Le choix de l'habitation est façonné à la fois par des stratégies liées à la réalité du marché, des déterminismes sociaux et par des choix individuels. Pour Marion Segaud, les choix résidentiels « désigne[nt] tout ce qui concerne le choix de localisation, du type architectural, du mode de financement et du statut de son logement. Le choix résidentiel, ainsi entendu, est un acte important dans l'histoire d'un individu. Les enjeux économiques sont en général considérables et leurs implications sur la vie professionnelle, familiale, sociale, souvent de longue durée » (Segaud et al., 2002, p.208). Ainsi, une partie du parcours de vie des enquêtés (évolution de la composition des ménages, départ des enfants, séparation, remise en couple, arrêt du travail, etc.) a des répercussions sur cet habitat, mais aussi dans sa transformation et les réaménagements permanents que ces changements de vie instaurent.

Pour nos enquêtés, trois éléments ressortent principalement dans les déterminations liées au choix de l'habitation : l'évolution de la situation familiale, la luminosité et l'environnement. Il est probable que la réalité du marché a été un élément pris en compte par ces propriétaires, mais il n'a pas été mentionné au cours des entretiens.

## Évolution de la famille au fil du temps

Au moment de l'acte de l'achat immobilier, le premier déterminant a été la situation familiale et donc la taille de la famille. Prenons le cas de Monique, il y a trente ans, elle a acheté avec son conjoint (le père de ses enfants) un appartement. À l'époque, un tel achat est décidé afin de réduire le temps de déplacement entre la maison et le travail et de faciliter l'accès aux loisirs de la famille. La composition de la famille (couple plus deux enfants) détermine également le choix de l'achat du bien et sa superficie. Les transformations de la cellule familiale (divorce et mise en couple avec un autre homme qui a un enfant) amènent Monique et son nouveau partenaire, à élargir l'espace en achetant un studio contigu à leur appartement. Ainsi, l'expérience de vie avec les enfants joue une importance primordiale dans l'aménagement de l'espace. Comme le notent Bonvalet et Gotman (1993), « le logement est une affaire de famille » et le choix d'habitation se décide, ici, en couple.

Avec l'exemple de Monique nous constatons que les évolutions de la structure familiale font moduler le logement. Monique et son conjoint auraient également pu comme l'a fait Marie-Claude et son second époux acheter un nouveau bien en commun. Dans ce nouvel achat, Marie-Claude et son époux ont prêté attention au nombre des enfants et aux petits-enfants de l'un et de l'autre afin d'accueillir tout le monde. Ils ont donc pensé à aménager une grande chambre pour leurs petits-enfants respectifs, afin que tous puissent y séjourner. Ils ont également pris en compte les différents âges des petits-enfants pour leur permettre de tous s'y sentir bien.

Le logement peut aussi évoluer en terme fonctionnel pour que les membres de la famille puissent circuler librement à travers les différents espaces. Renée et son conjoint ont pris la décision d'ajouter une entrée indépendante pour leur fille âgée de 32 ans, revenue au sein du foyer parental après un temps de vie à l'international.

## Proximité avec les aménités

Le deuxième déterminant relevé au cours des entretiens est en lien avec la proximité du logement avec des réseaux de transport et des commerces. En effet, en Île-de-France la proximité du métro, du RER ou des lignes de bus est un enjeu crucial pour les jeunes retraités, principalement lorsqu'ils étaient en situation professionnelle. À la retraite, ce réseau de transport est tout aussi important afin de continuer à pouvoir se déplacer librement. Dans le nord de la France c'est principalement la voiture qui est utilisée comme moyen de transport. Toutefois, la recherche de proximité avec des commerces, atteignables facilement, est un élément pris en compte dans le choix de l'acte d'achat.

## La lumière

Le dernier déterminant fait référence à la luminosité, un choix esthétique qui ressort dans les entretiens des femmes. Nous ne pouvons pas affirmer définitivement une variable genrée sur ce sujet. Seulement en lien avec nos entretiens et notre étude, nous le percevons comme étant plus féminin. Les femmes jeunes retraitées repoussent le côté terne et valorisent la lumière et encore plus à l'entrée à la retraite. Ce critère existait lors de l'achat et redevient encore plus prégnant au moment où ils décident de repenser et réaménager leur logement. Pour Marie-Claude, « *la priorité c'est la luminosité de la maison. Avec l'âge c'était encore plus important. Je ne voulais pas avoir l'impression de vivre dans un endroit où tout était triste. La lumière c'était vraiment un aspect important* ». Monique et son époux ont décidé à la retraite de faire construire une véranda. Depuis qu'ils ont réalisé ces travaux, Monique souligne que « *la véranda est la pièce la plus illuminée de l'appartement, c'est la pièce préférée de tous* ».

Le logement acheté, il y a parfois plus de vingt ans, a été choisi par rapport aux différents aspects énoncés, et probablement d'autres que les jeunes retraités n'ont pas fait émerger au cours de l'entretien. Ce logement révèle le chez-soi porteur à la fois des souvenirs du passé, de l'histoire familiale, des usages du présent, mais aussi de l'intimité secrète qui n'appartient qu'à l'habitant du logement (Dreyer, Ennuyer, 2017). Avec l'avancée en âge, le logement devient alors un lieu de repères familier, rassurant vis-à-vis du dehors, que les enquêtés réaménagent à tâtons.

# UNE ORGANISATION RÉINVENTÉE EN TÂTONNEMENT

---

Au même titre que tout au long du parcours de vie, les jeunes retraités vont réaménager leur logement en fonction des circonstances de vie. L'entrée à la retraite est un élément déclencheur prégnant qui amène à repenser l'organisation de l'espace en tâtonnant. Elle les amène à ne plus se déplacer au quotidien pour aller travailler et ne plus effectuer aux mêmes heures les mêmes trajets. L'entrée à la retraite va être le moment où de nouvelles routines et de nouveaux rituels vont apparaître. « Devenir retraité(e), c'est aussi construire un nouveau rapport au temps ainsi qu'à l'espace domestique et extérieur, chercher une définition nouvelle de ce que vont être les temps et les espaces personnels, avec son conjoint et/ou avec d'autres proches » (Guichard-Claudic et al., 2001, p. 81). Ainsi, de même que les jeunes retraités réorganisent leur temps et leurs activités à la retraite en tâtonnant, le logement se repense, se revisite et se réaménage également par des tâtonnements et essais successifs.

---

## Faire avec un espace « trop grand »

La première étape est la prise de conscience de la taille du logement et de la nécessité d'en faire quelque chose. Les déménagements sont évoqués surtout sous l'angle du rêve qui ne se réalisera jamais. Pour Monique, « *l'appartement devient un espace trop grand et trop large. Après le départ des enfants, on a pensé avec mon conjoint de peut-être le vendre pour en acheter un plus petit. Ce n'est pas un projet dans l'immédiat mais on y pense. (...) C'est vrai que quand on y pense, on ne se verrait pas ailleurs qu'ici. On aime notre logement et notre quartier. Quand on en parle, c'est un peu dans l'imaginaire* ». Pour les jeunes retraités, le départ des enfants a modifié considérablement leur mode de vie, l'occupation de leur logement, les besoins et les projets.

## Changer le statut des pièces

La deuxième étape est celle de la volonté de changer le statut des pièces, comme la chambre des enfants. Nous en reparlerons plus en détail ultérieurement. Cependant, cette pièce redevient un enjeu à la retraite, même si les enfants sont partis bien plus tôt. Cette chambre a pu être laissée à l'abandon pendant quelques années jusqu'à être réinvestie à la retraite par les jeunes retraités à la fois en termes de changement de statut, d'émotions et de fonction du lieu. Les travaux réalisés s'imaginent, se questionnent, et se prévoient en plusieurs étapes, comme le souligne Yves. « *On a fait en plusieurs temps ces travaux dans la chambre des enfants. Nous avons aussi changé la cuisine. C'était une opportunité de faire ces changements. Cela a beaucoup changé et cela a pris le temps. C'était vraiment ce que l'on voulait. On ne voulait pas se précipiter. Et puis à la retraite, on a le temps de penser à ce que l'on veut faire* ». L'aménagement de l'espace est un processus continu où l'on déconstruit et reconstruit tout en même temps.

En plus de la chambre des enfants qui se transforme pour accueillir un bureau, une chambre d'amis, l'entourage, nous avons remarqué que la cuisine était un lieu transformé au moment de l'entrée à la retraite. Depuis au moins une décennie on constate la dé-spécification des pièces, notamment sous l'influence des nouvelles technologies (Eleb, Simon, 2013). L'arrivée à la retraite permet de transformer les espaces d'un point de vue technique, mais aussi dans la dénomination de leur statut. La cuisine, elle aussi, évolue d'un rôle fonctionnel et pratique à un rôle plus de convivialité, ouvert sur la maison. Elle devient un terrain de jeu où l'on veut être original. L'art de cuisiner redonne à la pièce une dimension moins conventionnelle. La pièce se démocratise, se met à la portée de tout le monde. Elle s'agrandit. Elle rejoint le salon, *via* la cuisine à l'américaine ouverte sur le séjour. Marie-Claude et Yves nous expliquent ce changement :

*« Il y avait une cuisine pas très grande, on avait besoin de volume et la cuisine était séparée. On vivait dans une autre pièce et moi j'aurais été dans la cuisine pour préparer, on a cassé un mur, on a fait du carrelage. (...) Aujourd'hui, on trouve que cela apporte plus de clarté, d'ouverture, de modernité, et puis on peut être ensemble quand je cuisine ou quand mon conjoint cuisine. » (Marie-Claude)*

*« On a voulu refaire la cuisine pour qu'elle soit plus moderne, ouverte sur le salon. Et puis mon épouse cuisine beaucoup quand on invite, et c'est aussi partager des moments, et éviter qu'elle se retrouve seule dans la cuisine et moi dans le salon à faire d'autres choses, ou avec des invités. On voulait que cuisiner soit un moment convivial. » (Yves).*

Autant le bureau devient le lieu où s'inscrit uniquement la nouvelle identité du jeune retraité, autant la cuisine devient ce lieu symbolique d'ouverture sur l'extérieur où il y a une volonté de faire plaisir et de se faire plaisir. Elle est ce lieu où se tissent identité de la personne et préparation pour l'entourage. Pour Monique, « *la cuisine, le salon et la chambre deviennent des pièces très investies à l'heure de la retraite. La cuisine (...) parce qu'on aime faire plaisir et partager. Mon compagnon cuisine beaucoup, et moi aussi lorsqu'on a des invités* ». Au total, la cuisine c'est le goût, le plaisir, le bien-être avec les autres et le partage.

Que ce soit la cuisine ou une chambre d'enfant, l'aménagement du logement se procède souvent par des ajustements successifs, mais aussi dans le changement des meubles de place ou le choix de décoration. C'est le cas de Renée qui a changé plusieurs fois ses meubles de place dans son salon ou même de Pierre et de sa femme qui se sont focalisés sur le choix des rideaux, les trouvant « *trop vieux et trop usés* ». Il en est de même pour Sylvie lorsqu'elle a investi au fur et à mesure son bureau. Elle n'a pas souhaité se précipiter dans le choix de la décoration et des meubles. Elle y est allée par étapes afin d'élaborer au mieux un espace où elle a du plaisir à y être. « *Je n'ai pas voulu tout faire en une semaine, j'ai préféré prendre le temps de bien décorer mon bureau. C'était une pièce dans laquelle je voulais me sentir bien. J'ai fait plusieurs magasins, j'ai hésité à plusieurs reprises sur le choix du bureau, ou même de photos que je voulais mettre au mur* » (Sylvie). Le but de ces ajustements est véritablement de concevoir au fur et à mesure un espace où les jeunes retraités vont se sentir « bien » et devenir des « habitants à temps plein ». C'est ainsi la recherche de plaisir, de bien-être et de bien-vivre chez soi qui ressort.

Tous ces aménagements contribuent à révéler l'identité des jeunes retraités. La retraite les met face à leur logement, logement qu'ils n'ont pas toujours véritablement entretenu à leur goût lors des années de travail. Ce lieu de repères va être l'enjeu de tâtonnements afin de redéfinir et d'exprimer leur identité nouvelle. En effet, « le logement n'est pas seulement un lieu d'habitation dans lequel tout individu réalise des actes de la vie quotidienne, comme dormir, manger, se laver, etc. Cet espace privé est bien plus que cela. En effet, en y vivant, l'individu se l'approprie, y inscrit une partie de son identité et de sa vie. (...) À l'heure de la retraite, l'espace domestique devient alors un lieu de repères, familial, rassurant » (Petit, 2017, p. 83).

Les jeunes retraités vont réaménager leur logement, leur chez-soi. Ce chez-soi, tel que nous l'avons défini en introduction, révèle à la fois ce lieu de l'intime et de l'identité (Dreyer, Ennuyer, 2017). Il « participe à construire l'identité, il nous conforte, nous rassure, étaye nos traits de caractère. On s'y reconnaît » (Eleb, 2015, p.28-29). À l'heure de la retraite, le sujet de la définition de soi se pose. En effet, au moment où l'on acquiert un nouveau statut, au moment où l'on se retire de son parcours de vie professionnel précédent (même si l'on peut reprendre un travail à la retraite), il y a le besoin d'un nécessaire questionnement sur ce que l'on est et qui l'on est. Le logement et principalement la pièce la plus investie contribuent à cette dynamique. Habiter de manière continue son logement fait apparaître la nécessité de réinvestir, de se réappropriier les espaces et de les transformer. Les pièces se redistribuent en même temps que leur statut et leur fonction et que la redéfinition de l'identité des jeunes retraités. Ils produisent un espace non pas comme objet détaché d'eux-mêmes, mais bien comme une modalité de leur propre existence. Ainsi, investir une pièce plus particulièrement est significatif de ce que l'on cherche à révéler. À ce titre, Sylvie, Véronique et Renée mettent en avant différents points de leur reconfiguration identitaire en parlant de la pièce importante pour elles.

Sylvie nous indique que la pièce la plus investie est son bureau, indicateur de son travail à la retraite.

Pour Véronique, le salon est beaucoup plus investi, lieu où se trouvent à la fois son ordinateur et l'accueil convivial d'amis – indicateurs de son attention au monde et de ses activités d'utilité sociale.

Renée, elle, varie selon les moments de la journée : la matinée toujours dans la cuisine, dans son bureau l'après-midi et puis dans sa chambre le soir. Renée met donc en avant la pluralité de ses envies et de ses activités.

L'espace du lieu où l'on vit (donc cet emboîtement entre le logement, le domicile, le chez-soi) n'est pas un espace fermé, clos. Au contraire, les jeunes retraités *via* leur ordinateur, auquel certains sont « *addicts* » comme le note Véronique, sont ouverts sur le monde et les mettent en contact avec l'extérieur.

## UN LOGEMENT À TRIER

À la retraite, le temps s'étire, tout semble plus long et plus court, mais donne l'impression qu'on a du temps pour agir, que certaines choses – pas toujours plaisantes – peuvent être repoussées à demain. Dans ce rapport au temps de la procrastination, les jeunes retraités font face à un questionnement individuel permanent : jeter, donner, garder, vendre.

La société de consommation des Trente Glorieuses, dans laquelle les jeunes retraités ont vécu, les a poussés à endosser une posture d'achat et d'accumulation. Tout au long de leur parcours de vie, ils ont accumulé un certain nombre d'objets qu'ils n'utilisent plus forcément. Malgré tout, ces objets peuvent être porteurs de valeurs (affective, familiale, sociale, etc.), de sens, et donc d'une forme d'utilité. L'entrée dans la retraite est le moment de vie où les individus vont se positionner dans un acte de tri pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les jeunes retraités vont vouloir se débarrasser d'une partie de leur passé, de leur ancienne identité, pour se définir autrement tout en continuité. Le tri consiste alors en l'effacement de certaines données personnelles, la volonté de se défaire de charges émotionnelles que rappellent certains objets. À cet égard, Sylvie et Monique évoquent leur regard sur des objets liés à leur ancienne vie professionnelle.

*« Le tri, c'est très important. Même si je continue à être RH en consultante. Je ne fais pas tout à fait le même métier qu'avant. Maintenant, j'anime des formations à l'université sur l'insertion professionnelle des étudiants. J'ai donc changé d'activité. Tout ce que je ne voulais plus faire en tant que RH, je l'ai mis à la poubelle. »*

(Sylvie)

*« Je me suis débarrassée de beaucoup de choses, livres, dossiers du travail avec beaucoup de peine, mais il reste encore du tri à faire. J'ai jeté des choses, et là je pense que quand je vais m'arrêter vraiment de travailler, je vais devoir encore jeter. Ça n'aura plus du sens de les garder. Je dois encore jeter des choses inutiles dont je n'ai plus besoin aujourd'hui. »*

(Monique)

Cependant, on ne peut trier – jeter – donner que lorsqu'un détachement existe depuis un certain temps avec l'objet. Il existe des processus de séparation par des transitions progressives : rituels de dépossession (Young, Wallendorf, 1989), de détachement (Lastovicka, Fernandez, 2005) ou encore rituels de mises à l'écart spatiales (Douglas, 1966) et symboliques, qualifiées de « cooling off » (McCracken, 1988). Le « cooling off » s'avère être une technique de refroidissement émotionnel de l'objet. Pour refroidir les objets, les jeunes retraités passent par un questionnement sur eux, sur leur intime, sur leur attachement aux objets et à la valeur sentimentale de ceux-ci. « L'objet est le réceptacle de signification, de représentation, de mémoire, de souvenir, de sentiment, d'affectivité, mais seulement tant que l'acteur les place métaphoriquement dans l'objet » (Garabuau-Moussaoui, Desjeux, 2000, p. 10). L'objet doit donc être froid pour être jeté, vendu ou donné. L'attachement plus ou moins fort aux objets varie donc en fonction du moment de vie des individus.

À l'inverse conserver, vouloir garder, cela signifie un rapport encore chaud ou brûlant, encore porteur de sens et d'identité de soi à l'objet. « Ces choses gardées (...) affirment en profondeur des identités et leur continuité à travers le temps » (Godelier, 1996, p. 49). Marie-Claude a des difficultés à jeter certains vêtements de sa mère. Elle leur porte un regard affectif et émotionnel. Elle souhaite avant tout continuer à les faire vivre ainsi que les jeux de son enfance. « J'ai du mal à jeter. J'ai des vêtements que j'ai hérités de ma mère. Je me dis que cela peut toujours servir. J'ai des petits-enfants, et il y a des choses que j'ai gardées de ma mère. Je les ai gardées pour des déguisements. J'ai un placard de jeux de quand j'étais petite, un petit garage de voiture qui appartenait à mon frère, avec lesquels mes petits-enfants jouent encore aujourd'hui. Il y a des boîtes en plastique de cette époque, et je me dis que cela peut me servir à mettre des outils » (Marie-Claude). Ainsi, trier, jeter, conserver en l'état ou recycler dans un nouvel usage feraient partie d'un processus constitutif de la construction identitaire des jeunes retraités. Trier renvoie à un questionnement permanent individuel qui peut parfois épuiser les jeunes retraités :

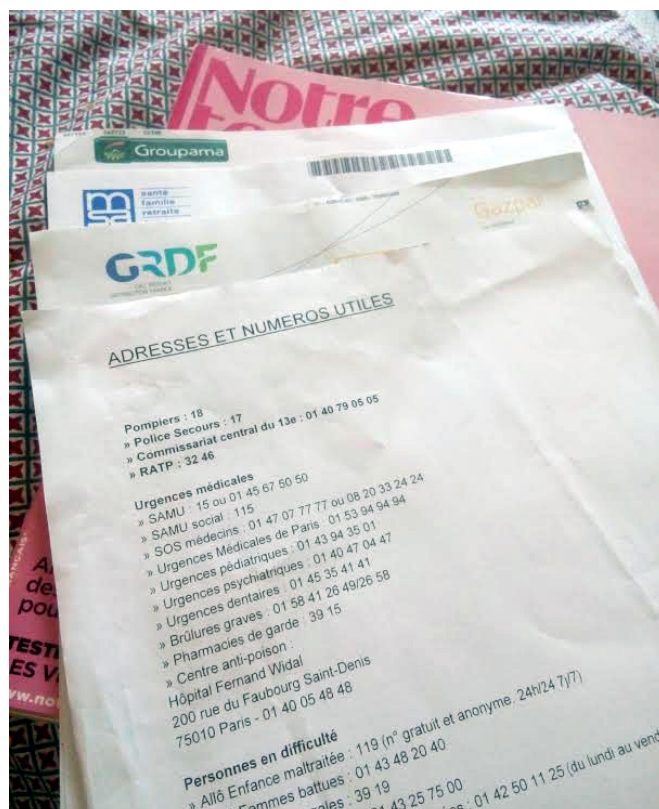
*« Je dois faire repeindre ici, mais ça me fatigue.*

*Non, en fait ce n'est pas les travaux en soi qui me fatiguent mais que je dois tout vider. Ça fait deux ans que je me dis ça.*

*Je dois vider mais faut mettre tout dehors et trier.*

*Rien qu'en y pensant, je suis déjà extenuée. »*

(Renée)



**Pour certains habitants, le tri des papiers peut encombrer à la fois l'esprit et l'espace. « J'essaie de me dire tous les jours, j'en fais un peu. Mais je n'y arrive pas. » (Brigitte)**

*« J'ai encore tous ces papiers à trier. Et j'avoue que cela me barbe, cela ne me plait pas et je préfère faire autre chose, comme me distraire. J'essaie de me dire tous les jours, j'en fais un peu. Mais je n'y arrive pas. Alors cela traîne. Je sais que je dois trier tous ces papiers, (...) je vais le faire. » (Brigitte)*

Renée et Brigitte nous montrent comment il est parfois difficile de faire le vide et quelle énergie cela demande. Cette situation de rangement et de tri est abordée d'une manière similaire par Roos (2007) lors d'une conférence, quand elle évoque comment elle a vécu le rangement de son bureau après vingt-cinq années en tant que psychologue dans un centre hospitalier gériatrique. « C'est toujours facile de jeter ce qui n'a aucune valeur sentimentale à nos yeux. Se séparer d'écritures trop touchantes, ce n'est pas jeter, c'est s'amputer. Le détachement est rarement instantané. Il demande une métamorphose intérieure, un travail de patience. L'oscillation entre nostalgie et accablement varie d'un moment à l'autre » (Roos, 2007, p.70). Dans cette analyse de ses propres sentiments et réactions, Roos démontre toute l'importance des objets dans la configuration de l'identité de la personne, la façon dont ils l'habitent et dont elle les habite. Flem (2004)



souligne cette pręgnance : « les choses ne sont pas seulement des choses, elles portent des traces humaines, elles nous prolongent » (Flem, 2004).

Lorsque les jeunes retraitęs interviewęs jettent, ils s'inscrivent dans ce que nous pouvons appeler le « bien jeter », comme le don, notamment aux institutions caritatives ou la vente d'occasion particulięrement sur Internet. Prendre la dęcision de donner ou de vendre s'inscrit davantage dans une dęmarche environnementale. Aucun des enquętęs interviewęs vend ses objets sur Internet ou dans des braderies uniquement et principalement pour des raisons financięres. Vendre son objet permet d'obtenir une contrepartie et de ne pas perdre au change. Marie-Claude est l'enquętęe la plus au fait de ces techniques de vente sur Internet. Elle utilise le Bon Coin ręgulięrement pour vendre, mais aussi acheter d'autres biens.

*« J'avais une secrętaire qui vendait tout sur le Bon Coin et j'ai essayę un jour et cela a marchę. J'ai une table tręs ancienne, il y a un antiquaire dans ma vie qui m'a dit "cela ne se vend plus, mettez-la sur le Bon Coin". J'ai fait une fois, cela n'a pas marchę, et je l'ai remise et une fois cela a marchę. J'avais une table intęressante car ā rallonges, mais mon mari il ne l'aimait pas. On a vendu ma table en passant par le Bon Coin. Męme si elle ętait utile car en famille recomposęe on a besoin de place. [...] Ce n'est pas dans le but de faire des affaires, mais c'est pour ne pas jeter. »*  
(Marie-Claude)

Certains enquętęs donnent ou vendent des objets, ce qui permet un nouvel attachement ā cet objet pour un autre interlocuteur et leur remise en circulation. Les trois enquętęs ci-dessous procędent ā des dons pour des associations redonnant une vie ā des objets apręs refroidissement de ceux-ci.

*« Je pręfęre donner des choses, je ne sais pas encore ā qui. Il y a des associations qui mettent des annonces. J'envisage de donner des choses de manięre ponctuelle en fonction de ce que je trie. J'ai un dębarras et on a accumulę beaucoup d'affaires durant des annęes. Il faut donc ręussir ā tout trier. »*  
(Monique)

*« J'avais beaucoup trop de livres. Cela s'entassait. Il y en a beaucoup que j'avais lus, que nos enfants avaient lus, et qui n'avaient pas forcęment de l'intęręt ā ętre gardęs. J'ai regardę sur Internet et j'ai trouvę une association qui vient chercher les livres au domicile et les recycle. C'ętait une bonne initiative. Ils se dęplacent ā partir d'un nombre de livres dęterminęs. J'ai donc fait un tri en demandant ā mon mari ce qu'il en pensait. Et ils sont dęjā venus deux fois. Cela me permet de prendre mon temps, de faire ęvoluer ma ręflexion sur certains livres que parfois j'hęsite ā donner. Je pręfęrais donner plutāt que jeter. Un livre c'est de la culture. Et vendre des livres, cela n'est pas intęressant financięrement. »* (Ęliane)

*« On a dęcidę de donner des meubles et des vętements. Ā la retraite le style vestimentaire change. On a plus les męmes habitudes et en plus les modes changent. Alors, on change ! J'ai donnę des choses. Les meubles et des vętements, tout ęa c'est parti. »*  
(Yves)

Les jeunes retraitęs inscrivent ęgalement leur pratique dans la sociętę actuelle, qui valorise l'art du dęs encombrement (*dęcluttering*) et qui introduit une nouvelle relation aux objets. S'y exprime la volontę de se dęfaire des objets pour se recen- trer sur le pręsent. Cette action de trier se lie aussi ā l'ęvo- lution du monde, au temps plein dont disposent les jeunes retraitęs et ā l'influence des magasins de dęcoration. Se sępa- rer des objets permet de faire du vide, de rechercher l'ordre, la nettetę, de faire place nette. Sylvie l'indique : « on n'a pas besoin de beaucoup de meubles dans une maison. On a vendu un certain nombre de meubles, en męme temps qu'on a fait du tri dans nos armoires, et on trouve que cela rend le logement beau- coup plus net » (Sylvie).

Et bien ęvidemment, se sęparer de certains objets permet de pouvoir obtenir des nouveautęs bien souvent plus modernes. Yves nous l'explique au regard de son canapę : « on a achetę un canapę, car celui qu'on avait avant au niveau du salon cela ne nous convenait plus. On a donc achetę un canapę chez Habitat, beaucoup plus ā la mode que le canapę qu'on avait depuis 15 ans » (Yves). Nous reviendrons sur la dimension de la modernitę dans la prochaine sous-partie.

Nous avons pu constater qu'au męme titre que la retraite le logement se ręamęnageait en tātonnant, et que derrięre ces amęnagements progressifs et ces ręflexions sur le tri se cachait une ręflexion sur soi, sur son identitę de jeunes retraitęs. Ces jeunes retraitęs s'inscrivent dans le pręsent et aspirent ā de nouvelles manięres d'amęnager leur logement, communes ā la sociętę actuelle : moderne et confortable.

# VIVRE DANS LE PRÉSENT

## UNE POSTMODERNITÉ ALLIÉE À LA TRADITION

De façon transversale à tous les items du quotidien des jeunes retraités, il y a la dimension importante de vouloir vivre dans le présent. La projection dans l'avenir devient plus difficile puisqu'il s'agit de celle de la vieillesse, de la mort, et surtout de la disparition de soi. Cette inscription dans le présent se répercute dans leurs comportements, manières d'agir et modes de consommation. Les enquêtes développent des goûts post-modernes dans l'aménagement et dans la décoration de leur logement. Ils intègrent de la postmodernité<sup>7</sup> dans leur logement en s'inspirant des tendances actuelles, en achetant de nouveaux objets et meubles, tout en conservant une structure de base plus traditionnelle avec des meubles plus anciens. Ils mêlent ainsi tradition et modernité.

Ce mélange se constate dans les aménagements liés au mobilier. Nous avons pris plusieurs exemples pour donner plus de sens à ces propos, exemples dans lesquels les jeunes retraités conservent certains mobiliers anciens, s'en détachent, voire les rafraîchissent ou bien en achètent des récents.

*« Mon compagnon cherche plus de netteté. Le nouveau et le moderne nous attirent tous les deux. Et puis, moi je n'aime pas trop les meubles anciens, je n'aime pas les vieilleries. Quand j'étais petite avec ma sœur, on trouvait que c'était un peu sombre chez nous. À la retraite, j'ai décidé de n'acheter que des choses assez simples mais nouvelles, belles et plus nettes. » (Monique)*

*« J'avais une bibliothèque qui datait de 1974 et la mode, à l'époque, était aux meubles rustiques. Elle était en chêne foncée. Jamais, je ne l'aurais reprise en état. Je l'ai passée dans un bain acide et elle est devenue en chêne clair. J'ai conscience qu'avec le temps il faut savoir se séparer pour racheter des meubles plus modernes. Ou sinon comme avec ma bibliothèque il faut l'adapter, c'est-à-dire qu'on reprend les anciens meubles pour les mettre plus modernes. Aujourd'hui, on cherche à avoir des placards cachés, plutôt que des armoires, (...) avoir une étagère plutôt que des meubles. Mais je reste persuadée que c'est une question de moyens. Quand on n'a pas les moyens, on garde ses meubles et on ne les change pas. Là, pour cette fois, une bibliothèque cela coûte cher. Je n'avais pas envie de racheter une nouvelle et donc je l'ai transformée. » (Éric)*

*« Quand on a acheté la maison, j'ai fait le tri dans les meubles qu'on avait. On a racheté des meubles pratiques, plus modernes comme une petite bibliothèque IKEA. Toutefois, on a aussi gardé un secrétaire en cerisier qui était encore en bon état. Donc dans la pièce, on se retrouve avec les deux : ce meuble IKEA et ce secrétaire qui doit dater facilement des années 1980. » (Marie-Claude).*





Pour se sentir à l'aise dans leur habitat, les habitants peuvent décider de conserver des meubles anciens et les mêler à des goûts d'aujourd'hui, en ajoutant des meubles contemporains. « Quand on a acheté la maison, on a racheté des meubles pratiques, plus modernes. Toutefois, on a aussi gardé un secrétaire en cerisier qui était encore en bon état. » (Marie-Claude).

Les jeunes retraités développent aussi un référentiel de la postmodernité à la fois dans les termes abordés, mais aussi dans des références de magasins de mobilier, tels que Ikea, Maison du Monde, Habitat, Made.com, etc. La postmodernité est synonyme de « beau », « design », « épuré », « coloré », « simple », « net ». Nous n'avons pas assez exploré dans nos entretiens comment ce référentiel avait été appris et développé. Cependant, nous avons remarqué plusieurs pistes, comme les magazines de décoration papier et télévisuels, les conseils de tiers et de proches, ainsi que l'observation en magasin et les sites Internet.

Cependant, acquérir les codes du design et de l'esthétique contemporaine, quand on ne les a pas, est assez complexe. Pour pallier leur méconnaissance, les jeunes retraités s'appuient sur la famille, les sites Internet et des tiers professionnels.

À cet égard, Sylvie et son époux se sont mis, à la retraite, à réaliser des travaux d'envergure pour leur cuisine et leur salon, se disant qu'il était important de les effectuer quand ils se sentaient encore en forme physiquement. Les travaux d'ouverture entre la cuisine et le salon avaient pour but de créer une cuisine américaine. Ils se sont donc fait accompagner par une spécialiste de la décoration et de l'aménagement

intérieur. Ce tiers, médiateur, leur a permis de bénéficier des tendances d'aujourd'hui afin de leur donner le sentiment d'être toujours « dans le coup ». Le couple a également apprécié le fait que la décoratrice d'intérieur leur ait expliqué les différentes possibilités d'aménagement et les raisons de ces propositions.

*« Déjà, on a pris une femme plus jeune que nous et qui nous a aidés à changer, à apporter un autre regard plus actuel. Nous, on est déconnectés de la réalité, de ce qui se fait aujourd'hui en matière de décoration intérieure. Alors, elle s'est chargée de tout, de tout, pour changer l'aspect du salon et de la cuisine. Le style est totalement différent. Cette jeune femme nous a accompagnés dans les magasins. Elle nous demandait notre avis et nous expliquait, alors c'est très bien. Tout évolue et on ne connaît pas tout, alors il nous fallait un tiers. » (Sylvie)*

Tout le monde ne peut pas forcément bénéficier d'un décorateur d'intérieur, et d'autres jeunes retraités se tournent alors vers l'un de leurs enfants quand ils le peuvent ou le font aussi de façon très spontanée. La spontanéité donnant parfois quelques ratés en matière d'harmonie entre les meubles post-modernes et traditionnels. Véronique et Renée nous expliquent ces deux cas de figure.

*« Quand j'ai commencé à changer mon meuble d'entrée et mes coussins, j'y suis allée très spontanément. J'ai un peu regardé sur Internet, mais j'ai surtout fait les magasins et demandé aux vendeurs. Le plus compliqué, c'est de tomber sur des vendeurs initiés. Là je vous parle d'aménagement, donc cela passe, ils connaissent les tendances, mais dès qu'on veut réparer quelque chose, cela devient beaucoup plus compliqué. » (Véronique)*

*« Je demande souvent à ma fille des conseils en matière d'aménagement ou de décoration. Moi qui voulais mettre plus de nouveauté dans mon logement, elle m'a beaucoup aidée. Nous avons fait les magasins ensemble. J'ai eu de bons conseils grâce à cela, sur les couleurs que je pouvais associer, des petites astuces auxquelles je n'aurais pas pensé. » (Renée)*

Cette postmodernité ne se limite pas qu'à la sphère de l'aménagement et du mobilier, mais à toutes les sphères de leur vie. Brigitte a par exemple évoqué son goût pour les vêtements de marques contemporaines. Pour Renée, son rapport à la postmodernité s'ancre dans les livres. *« J'ai beaucoup trié mes livres, j'ai jeté, j'ai donné. Si je retire un livre, je le donne, et je n'ai pas envie de mettre quelque chose d'autre à sa place. Donc maintenant je lis sur une tablette, une liseuse en fait et cela prend moins de place. C'est aussi très pratique quand je me déplace »* (Renée). Avec les exemples de ces jeunes retraités, nous percevons la forte motivation de suivre le monde, la mode, la modernisation, le rythme de vie de leur environnement et donc la peur d'en être coupé.

## UN DOMICILE CONFORTABLE

À la retraite, les jeunes retraités passent plus de temps dans leur logement que lors de leur vie professionnelle. Cette génération de jeunes retraités a vécu l'avènement du « confort moderne » (Bonvalet, Clément, Ogg, 2011). Le Goff (1994) décrit de manière fine l'avènement du confort, datant la première phase à 1946 avec un développement des équipements électroménagers. Au fil du parcours de vie des enquêtés, ils ont pu accéder à un « minimum confortable » en termes de logement et aussi au bien-être matériel lié au monde des objets facilitant la vie quotidienne, de ce fait à un confort moderne.

Intégrer de la postmodernité dans son logement est une manière d'être toujours inséré et faire partie de la société. La reproduction des tendances décoratives et d'aménagement constitue une valeur refuge et donne une dimension de société à un choix individuel. Suivre la mode c'est un moyen de réassurance. L'imitation devient une possibilité d'intégration dans la société. D'une certaine manière, *via* cette imitation, les jeunes retraités cherchent également à se différencier du groupe des seniors, sur lequel on appose un certain nombre de stéréotypes et de stigmatisations. Les jeunes retraités interrogés cherchent à être acteurs et participants actifs de la société. La motivation statutaire (consommer pour montrer qui l'on est) cède aujourd'hui la place à une attente identitaire (consommer pour savoir qui l'on est). Ainsi, pouvoir intégrer dans son logement du mobilier et de la décoration modernes contribue à pouvoir échanger avec les générations plus jeunes sur ces sujets, et ne pas se sentir hors champs de conversations et d'intérêts des manières d'agir actuelles. Comme nous l'avons rapidement évoqué au tout début de cette sous-partie, le logement n'est qu'un item parmi d'autres où le choix de la modernité, de goûts contemporains se fait jour. Nous l'avons rapidement perçu dans notre recherche avec l'habillement, les goûts de lecture, les supports digitaux utilisés par les jeunes retraités, etc.

La postmodernité n'est pas le seul aspect recherché par les jeunes retraités lorsqu'ils réaménagent leur logement, le confort est un autre marqueur de ce moment de vie.

La recherche de ce confort en arrivant à la retraite se traduit par une sensation de bien-être dans le logement et par une envie d'être cocooné. Crowley définit le confort comme « une satisfaction consciente de la relation entre son corps et son environnement physique immédiat » (2001, p. ix). Cette définition met à jour différentes dimensions : objectives, liées à une appréciation individuelle, un jugement, mais aussi en lien entre soi et l'extérieur.

Les jeunes retraités soulignent de façon récurrente cette notion de confort en lien avec l'aspiration du bien-être qui est aujourd'hui beaucoup plus accessible que par le passé. Il y a une recherche d'un confort qui tend vers la volonté de vivre dans un endroit douillet et agréable, en lien avec le corps qui vieillit.

*« Quand on vieillit on a envie d'avoir un très bon lit et avoir un logement d'une propreté impeccable, vivre dans un environnement absolument clean. Avant j'étais moins exigeante, la retraite nous rend un peu plus exigeants sur certains points, comme pour moi la propreté et le confort. »* (Véronique)



Cette recherche de confort se traduit aussi par la qualité du mobilier déjà présent dans le logement ou nouvellement acheté. À l'heure de la retraite, les enquêtés passent beaucoup de temps dans leur logement, et ils s'y investissent beaucoup plus. Ils insistent sur le confort, la qualité, le bien-être de ce logement afin d'y passer un temps agréable et d'y vivre confortablement. Les jeunes retraités s'ouvrent à une autre expérience du confort du fait d'être des habitants à temps plein. Du coup, au-delà du lit et du salon, tous les espaces et meubles du logement sont reconsidérés à l'aune du confort.

Par ailleurs, nous pouvons également noter que dans les entretiens, aucun enquêté n'a lié cette notion de confort avec la question du chauffage du logement, soit la dimension énergétique.

En affichant et faisant le choix de vivre dans le présent, nous pouvons nous demander ce qu'il en est du rapport à l'anticipation de l'avancée en âge des enquêtés.



Pour nourrir leur bien-être dans leur habitat, le confort ressort comme un élément important pour les habitants.  
*« Pour moi le confort, cela se définit par des coussins. Quand il y a des coussins sur le canapé, cela donne un côté agréable, cocon, bien-être. Quand je vais m'asseoir, je vais me sentir bien, mon dos va être bien positionné. Je ne vais avoir aucune douleur. »*  
(Renée)

# LE DÉBUT DE LA RETRAITE : UN MOMENT POUR ANTICIPER ?

Spontanément aucun jeune retraité interrogé ne souhaite évoquer l'avenir de son avancée en âge ou même parler de l'anticipation du vieillissement. Ils ne s'inscrivent pas dans une démarche particulière liée à la prévention. Ils ne pensent pas forcément à anticiper ou prévenir le bien vieillir, comme on pourrait l'entendre dans un message de santé publique qui s'inscrirait dans des plans d'actions mis en place. Ils sont plutôt dans une position de sensibilité vis-à-vis de ce sujet, mettant quelques actions éparses en place. Ils vivent dans le présent et s'inscrivent dans le courant de la valorisation de l'instant qui se développe au sein de la société.

Notre rapport au temps est en train de se transformer *via* l'utilisation des nouvelles technologies. Laidi (2002) note bien que par l'urgence qui constitue aujourd'hui une prérogative de notre quotidien digitalisé, c'est une référence à la préférence pour le présent, qui se traduit en quelque sorte par une dévalorisation de l'avenir. Pronovost (1996) constate également « une certaine valorisation du présent, de la jouissance de l'immédiat » (Pronovost, 1996, p. 60). Cette instantanéité du temps s'explique par l'accélération du temps auquel nous assistons (Rosa, 2012). En effet, les changements vont plus vite, les engouements viennent et partent, la mondialisation permet d'avoir des produits identiques dans des endroits éloignés géographiquement, les délais de décision sont plus courts, etc. (Urry, 2005). Pour expliquer ce phénomène, Urry utilise la notion de « temps instantané ». Pour lui, le temps instantané décrit des changements sur trois sphères :

- 1/ les nouvelles technologies d'information-communication basées sur des instants incroyablement brefs et complètement hors de portée du vécu humain ;
- 2/ le caractère simultané des relations sociales et techniques qui se substitue à la logique linéaire du temps horloge, caractérisé, lui, par la séparation temporelle entre des causes et des effets situés à des intervalles séparés et mesurables ;
- 3/ et enfin la notion apparaît comme la métaphore traduisant l'importance de durées exceptionnellement courtes et fragmentées, même lorsqu'il ne s'agit pas littéralement d'instantanéité ou de simultanée » (Urry, 2005, p. 128).

Ce temps instantané ne permet donc plus forcément une projection dans l'avenir. Les jeunes retraités qui font pleinement partie de la société dans laquelle nous vivons sont également aux prises avec ce temps de l'instant. À cet égard, ils se projettent à court terme, sans oublier les impacts des enjeux existentiels qui eux aussi sont mus par la société. Cette vie dans le présent se couple avec leur volonté d'utiliser à bon escient le temps en bonne santé dont ils disposent de manière hypothétique. Leur court horizon temporel n'est pas lié par une inexistence de projets, cependant ces projets sont liés à leur quotidien.

Les jeunes retraités ne sont pas forcément très à l'aise avec le sujet de l'avenir, et donc de l'anticipation de leur avancée en âge. Ils considèrent soit que ce n'est pas pour eux, soit qu'ils sont trop jeunes pour s'y intéresser. Or, en creusant dans le discours, nous nous rendons compte qu'ils sont tout à fait lucides quant à leur situation actuelle en termes de santé et quant à leur situation envisagée et imaginée de demain en termes de perte d'autonomie physique et/ou psychique, ou tout simplement de perte liée au vieillissement.

La perception du vieillissement est avant tout liée à des événements de vie, plus qu'à l'âge. En effet, avoir été ou être aidant de l'un de leurs parents âgés met les jeunes retraités face à la réalité et à la prise de conscience de pertes progressives possibles d'autonomie et contribue à les rendre clairvoyants. Cependant, ils ne souhaitent pas anticiper leur vieillissement et repoussent à plus tard, à un autre moment de vie, des pratiques préventives. Toutefois, certaines démarches sont réalisées de manière sporadique, comme si aménager sa baignoire en douche, avoir un ascenseur, mettre une rampe à un escalier, ranger des affaires ou imaginer un potentiel déménagement dans quinze ans, suffisaient à s'inscrire dans la prévention.

*Un déménagement imaginé : « le jour où on ne pourra plus vivre dans la maison, on la vend et on achète un appartement. Je sais que pour moi ce sera à partir du moment où il y aura des problèmes de santé. Si on ne peut plus monter l'escalier, il faudra s'adapter et donc vendre la maison. Bien sûr, j'ai conscience qu'un déménagement c'est fatiguant, le fait de chercher, de vendre, de retrouver, d'acheter. Je ne suis pas prête à déménager tous les trois ans, mais là je pense qu'on est là encore pour dix ans ou plus. Ce n'est pas dans l'air du temps ce déménagement. C'est possible si l'on a des problèmes de santé, mais ce sera dans quinze ans ou plus. »*  
(Marie-Claude)

*Une rampe à intégrer : « pour le moment on n'est pas handicapés mais dans 15 et 20 ans c'est vrai j'y pense à ce petit escalier, je réfléchis quand même pour mettre une meilleure rampe à ce petit escalier. Pour la salle de bains ça va, il n'y a pas besoin de faire quelque chose »*

*Une proximité des transports : « j'ai le métro et c'est déjà très bien... Anticiper oui. Avant d'acheter, je pensais tout de suite que je voulais une maison sans marche, pour la salle de bain pareil. Après, je pense que le reste ici c'est facile à faire. Je sais bien qu'avec l'âge le corps n'agit pas de la même façon, puis je veux être proche du métro, et cela c'est important quand on vieillit. »*  
(Renée)

En plus de ces démarches sporadiques et même s'ils n'expriment pas un vif intérêt sur le sujet de la prévention, les jeunes retraités sont attentifs et sensibles aux messages connus et identifiés : comme transformer la baignoire en douche ou marcher 10 000 pas par jour (même si ce n'est pas un message lié au logement). L'ensemble des jeunes retraités interrogés les ont tous en tête.

L'anticipation du vieillissement dans le logement leur renvoie un certain nombre de sujets auxquels ils ne veulent pas forcément se confronter. Tout d'abord, vieillir pour cette population est un sujet tabou. Les jeunes retraités sont aussi très craintifs vis-à-vis de la perte d'autonomie psychique, percevant cette situation les contraignant probablement à perdre leur liberté d'agir et d'être avec une véritable angoisse. Dreyer (2017) souligne les résistances des habitants à l'entrée des professionnels de l'habitat dans le logement, mettant l'habitant dans une peur de l'envahissement et une crainte de ne pas être respecté. Il y a un certain parallèle entre l'imagination d'intrusion dans l'habitat de professionnels de l'aide à la personne avec l'avancée en âge et de l'entrée des professionnels de l'habitat. Ces entrées sont des craintes d'une modification de son chez-soi, et donc de l'intimité de soi.

Ainsi, anticiper ce vieillir présuppose également une séparation entre vivre et vieillir, impliquant un basculement difficile et complexe du parcours de vie de l'individu dans l'une ou l'autre des deux catégories. Comme le note Balard, « le "vieux" est celui à qui il ne faut pas ressembler parce qu'il est celui qui ne peut plus lutter contre le vieillissement, car les éléments qu'ils jugent constitutifs de l'état de vieillesse (ou de l'identité de vieux) sont irréversibles » (Balard, 2013, p. 82). D'une certaine manière, anticiper ce serait accepter de vieillir et donc un état irréversible et un passage directement vers un grand âge qui est encore loin. Derrière ce que dit Balard, on évoque aussi de manière sous-jacente la question du rapport au corps vieillissant dans ce qu'il peut encore faire et ce qu'il ne peut plus faire. Parler du vieillissement amène l'individu à se projeter de façon imaginaire dans un corps qui deviendra plus « vieux ». Ce n'est pas le corps qui vieillit en termes de marqueurs tels les rides ou les cheveux blancs qui perturbe, mais bien le corps vieillissant qui ralentit, se fatigue, devient malade, ne peut plus se soigner et a besoin d'assistance. Pour les enquêtés, ce corps vieillissant peut se traduire par exemple par l'inactivité. À certains moments de l'année, comme en hiver, « la flemmardise » peut vite arriver et cette situation n'est pas envisageable de manière durable pour les jeunes retraités interrogés. Cette image du retraité installé dans son fauteuil devant sa télévision et qui ne fait rien est la caricature du vieillissement qu'ils refusent.

Quand on évoque le rapport au corps vieillissant, on évoque aussi le regard que la société porte sur celui-ci, empreint principalement de stigmatisation et de refus. Notre société jeuniste stigmatise l'avancée en âge. Ainsi, si ces jeunes retraités, qui aspirent comme nous l'avons vu à être modernes et acteurs du présent, décidaient d'accepter une démarche préventive et d'adaptation de leur logement à un vieillissement futur, ils pourraient être stigmatisés par la société, stigmatisation qu'ils refusent. Anticiper en intégrant une rampe ou être proche du métro peut être un choix pour tous les individus et n'est pas spécifiquement lié aux jeunes retraités. Nous évoquerons cette question de la volonté de non stigmatisation dans la dernière partie sur les magasins de bricolage et de décoration.

Anticiper c'est aussi ce retour sur soi, sur ses affaires, sur le poids de son propre passé. Les jeunes retraités enquêtés sont nombreux à avoir trier, ranger, jeter les affaires de leurs parents âgés. Les enquêtés se sont donc immiscés dans l'intime et la vie privée de leurs parents. Observer, trier, jeter, lire, entrer dans les secrets, les petites manières de faire du parent ont pu gêner et déstabiliser les jeunes retraités interrogés. Au regard de ces expériences, certains enquêtés se sont dit qu'ils préféreraient trier leurs affaires afin que leurs enfants n'aient pas à le faire. C'est le cas de Véronique qui souhaite ranger ses objets intimes, et Sylviane qui aspire à ce que son passé soit moins lourd pour ses enfants et que ses enfants ne soient pas les témoins de son intimité.

*« J'ai envie de nettoyer, de faire clean, de ne pas laisser des souvenirs trop intimes. J'ai des photos, des lettres intimes, ce sont mes souvenirs. Il faut réussir à laisser la place propre derrière soi. J'ai envie de vider les armoires, tout ce qui est personnel, de trier et de jeter. Je ne l'ai pas encore fait, mais j'ai envie de le faire, car je n'aimerais pas que mes enfants tombent sur ces souvenirs trop intimes qui ne les regardent pas. »*  
(Véronique)

*« Il y a plein de choses dont des photos de quand les enfants étaient petites. C'est un vrai problème les photos surtout à l'époque où on faisait de l'argentique. Il y a 8 cartons de photos de famille encore à trier. Je ne veux pas laisser cela à trier à mes filles, même si c'est des photos de leur enfance. Je leur disais, je vais aller dans les photos, je ne vais pas jeter les négatifs, mais souvent quand on faisait une photo en argentique, on en faisait trois. Je garderai la meilleure et je jetterai les deux autres. Après elles en feront ce qu'elles veulent pour que ce soit moins lourd. Parce que c'est lourd le passé. »* (Sylviane)

Le passage à la retraite n'a pas forcément transformé la manière d'agir des jeunes retraités interrogés vis-à-vis de la prévention. Le passage à la retraite c'est aussi une continuité d'eux-mêmes, c'est aussi pour cela qu'ils insistent sur la prévention en continu tout au long de la vie. Un vocabulaire trop penché maladie et alertant par la peur sera un frein à l'écoute des messages de prévention et à la volonté d'anticiper son aménagement. *A contrario*, les jeunes retraités interrogés sont plus sensibles aux messages de prévention qui touchent tous les âges et qui ont un positionnement plus dynamique. Ainsi, les jeunes retraités interrogés repoussent l'anticipation de l'avancée en âge dans l'aménagement de leur logement comme dans d'autres prismes de leur vie et agissent pour être acteurs de leur quotidien.

Au total, nous pouvons conclure que les jeunes retraités ont un discours et des comportements d'aménagement de leur logement tournés vers la modernité et le présent. L'heure de la retraite est également le temps pour repenser le partage de l'espace entre les différents membres de la famille et pour accueillir des personnes extérieures.



# PARTAGER L'ESPACE

## GÉRER LE POIDS DU PASSÉ

---

La génération interrogée est celle dite pivot ou sandwich, placée dans la famille entre leurs parents et leurs enfants, voire leurs petits-enfants.

Le passé, que les jeunes retraités doivent gérer, s'avère être à la fois celui des parents et celui des enfants. Nous allons aborder ces deux dimensions qui ont certes des spécificités, mais se recoupent dans le poids du passé laissé par d'autres auquel les jeunes retraités vont devoir faire face et traiter.

---

### Le poids de la chambre des enfants

Tout d'abord, les enfants des enquêtés ont tous quitté le domicile parental de leur propre décision. En quittant le domicile parental, les jeunes retraités ont été confrontés à ce que l'on nomme le syndrome du « nid vide » ou « empty nest syndrom », qui désigne « ce moment critique de changement de cycle de vie où les parents voient leurs enfants partir, soit sur un site universitaire pour leurs études, soit parce qu'ils « emménagent » avec leur copain, copine ou se marient » (Janne et al., 2007, p. 174). Des travaux américains (Borland, 1982 ; White, Edwards, 1990) ont pu démontrer que ce départ des enfants engendrait un certain nombre de malaises, mais était surtout révélateur d'une mise à l'épreuve de l'identité personnelle du parent et des relations intergénérationnelles, identité et relations se réajustant et se réaménageant après ce départ. Les effets de ce déménagement des enfants en termes de mobilier s'avèrent très limités. Ils laissent ainsi les gros meubles et la décoration, certains souvenirs, des livres, des jouets, des peluches, des posters, des vêtements, etc. et n'emportent avec eux que des objets peu volumineux. Maunaye note que « cette conservation de la chambre du jeune reflète une attitude générale de refus de déménager sa chambre de chez ses parents dans le nouveau logement » (Maunaye, 2000, p. 64). Les enfants des jeunes retraités cherchent à se créer un nouvel environnement intérieur dans leur nouveau logement qui démontre et reflète leur nouveau statut d'adulte. Paradoxalement, l'immobilité de la chambre est en même temps le signe d'un très fort attachement des jeunes à cet espace et d'un désir de le garder intact. Ce lieu symbolise la pérennité de la place de l'enfant dans la famille. Ainsi, laisser sa chambre intacte est une manière de créer des points d'ancrage et de référence au moment où l'on expérimente une autre dimension de soi. La relation que les enfants des jeunes retraités entretiennent avec leur chambre mute en raison de leur propre distanciation vis-à-vis de cette enfance, et aussi au fur et à mesure qu'ils construisent une autre vie ailleurs et un chez-soi autonome. Ils abandonnent



et délaissent progressivement cette chambre, ne mettant plus la même ardeur à conserver ce lien d'eux-mêmes. Ils agissent comme s'ils ne souhaitent même plus aborder leur ancienne identité d'enfant, laissant leurs parents – les jeunes retraités – face à la nécessité de gérer ce passé.

Bien que le départ des enfants du domicile parental ait eu lieu au cours de la vie professionnelle des jeunes retraités, la retraite s'avère être le bon moment où les jeunes retraités commencent à repenser à cet espace en vue d'un réaménagement. Les transformations de la chambre des enfants se pensent à la fois en termes de fonction, de tri, mais aussi en termes de décoration. Il faut donc pour les jeunes retraités aborder le sujet des affaires laissées par les enfants avant de pouvoir être en mesure de faire muter cette chambre.

Comme le note Auger (2017), les jeunes retraités sont face à un trop plein laissé par leurs enfants. La chambre semble être encore un espace de stockage lié au passé, ce qui ne permet pas forcément aux jeunes retraités de faire sereinement la mutation de la chambre.

« Cela dit, dans la grande majorité des cas, c'est davantage avec un "trop-plein" lié aux enfants que les enquêtés sont aux prises. En effet, la maison de ces jeunes retraités, si elle n'est plus le lieu où vivent les enfants, est encore un lieu de stockage de leurs affaires. Et chez bon nombre d'entre eux s'entassent, dans leur ancienne chambre surtout, et dans le grenier lorsqu'il y en a, leurs affaires d'école et jouets d'enfance, mais aussi au fil du temps, souvent au fil des déménagements, des affaires dont les enfants n'ont actuellement pas besoin, mais que leurs logements trop petits ne permettent pas de stocker. Or, si jusque là nos enquêtés n'avaient pas le temps de s'en occuper, dans le double sens d'y prêter attention et de faire quelque chose, lorsque sonne l'heure de la retraite, c'est un peu comme si les affaires des enfants (rê) apparaissaient. » (Auger, 2007, p.178)

Bien évidemment, la première étape pour les jeunes retraités est d'annoncer aux enfants la volonté de voir faire évoluer leur chambre. Souvent, les demandes restent sans réponse ou sans acte effectif et complet d'un tri total des affaires. C'est ce qu'a vécu Sylviane avec ses deux filles : *« je leur ai demandé de trier et de jeter. Je leur dis "il faut me débarrasser de tout cela", "oui, oui, oui, plus tard, plus tard, si tu veux tu jettes", "mais c'est à toi de jeter, je ne vais pas jeter des choses à toi", il y a toujours ce débat. Une de mes filles a fait un peu, mais l'autre n'a rien fait. Et il y a toujours tout un tas de livres, et je ne vous parle pas de la cave où l'une de mes filles a gardé toutes ses peluches »* (Sylviane). Dès lors, face à cet encombrement, les jeunes retraités vont devoir prendre des décisions à la place de leurs enfants qui ne veulent pas les prendre et se dédouanent de

ce poids sur leur(s) parent(s). Ils vont être dans l'obligation de jeter pour leur(s) enfant(s) et ce faisant faire le deuil d'un rôle et d'une vie passés. Comme nous l'avons déjà abordé précédemment dans ce rapport, trier n'est pas un acte simple qui se fait spontanément. Dans le tri se jouent des questionnements, des remises en question liés à sa propre identité personnelle. « Garder, jeter ou faire circuler un objet ne va pas de soi. C'est souvent un arbitrage très difficile » (Desjeux, 2000, p. 82). Il y a donc une sorte d'itinéraire initiatique dans ce processus de construction de la valeur affective des objets et de leur rejet.

## Trier les affaires des parents âgés

Dans cette gestion du passé, s'occuper du tri des affaires des parents âgés revient le plus souvent à l'enfant qui a eu le rôle d'aidant. Certains jeunes retraités sont donc rappelés à l'ordre et sommés d'assumer jusqu'à la fin leurs obligations familiales. Clément et al. (2011) font émerger plusieurs formes d'investissement des jeunes retraités vis-à-vis des parents, allant des impassibles aux aidants actifs. Le positionnement des jeunes retraités va varier en fonction de l'existence d'une fratrie et/ou d'un conjoint. Cependant, « il faut reconnaître que leur positionnement dans ce qui est à la fois un travail matériel et moral et une relation personnelle et affective est souvent très difficile » (Ennuyer, 2007, p. 197). L'accompagnement par les familles s'avère être un rôle complexe, mais irremplaçable. Dans notre échantillon, ce sont surtout des femmes qui ont eu cette charge à porter. Elles ont pu être aidées et soutenues par leur conjoint ou d'autres membres de la famille pendant ces périodes. La majorité des parents des jeunes retraités sont décédés, mais ils ont fait un retour sur leur expérience de vie pour nous raconter leur relation aidant/aidé.

Ainsi, en plus de l'accompagnement en tant qu'aidant, les jeunes retraités vont devoir se charger de trier les affaires de leurs parents lors de deux étapes : le décès et/ou l'entrée en maison de retraite. Ils vont devoir ranger un espace qui n'est pas le leur. Jean, Marie-Claude et Sylviane nous racontent cette situation complexe de tri et leur étonnement face à l'accumulation de leurs parents ou beaux-parents :

*« Avec mon épouse, j'ai dû aider mes parents à déménager d'un appartement de 300 m<sup>2</sup> dans un appartement de 80 m<sup>2</sup>. Mon père ne jette rien. Il y avait tout dedans. L'appartement était trop grand et ils ont accumulé tout et rien. J'ai jeté des tonnes et des tonnes de choses. J'ai jeté 60 ans de diapositives. J'ai tout mis à la poubelle. Ah ! Ça c'est une expérience que je ne souhaite à personne ! »* (Jean)

*« Quand ma mère a perdu mon père, ils habitaient une grande maison. Elle a mis la maison en vente, et il a fallu la vider. La maison était archi pleine. Et ma mère est très conservatrice. On a dû l'aider à vider la maison tellement il y avait de trucs. Il y avait des chiffons, des vêtements et sa robe de mariée. Elle avait encore sa robe de mariée ! »*

(Marie-Claude)

*« Pour nous c'est très difficile parce qu'on pénètre dans l'intimité de quelqu'un. On trouve des choses qu'on n'a pas envie de trouver comme des lettres. J'ai trouvé des lettres de ma belle-mère. C'est une personne qui a gardé toutes les cartes postales qu'elle a reçues. Et quand on ne jette pas les cartes postales de vacances d'il y a 50 ans, on ne peut plus les jeter 50 ans après. Il faut la jeter sur le moment la carte postale, sinon cela prend une espèce de valeur. On ne va pas jeter cette carte car elle a été envoyée de Bretagne il y a 50 ans par un cousin. En rangeant, on trouve aussi des notes personnelles. On a trouvé dans les livres toutes les notes qu'elle prenait sur les livres. Elle laissait les notes dans les livres. C'est touchant de voir que tel passage de tel livre l'a interpellée. (...) Regardez, ça c'est des boutons. Regardez comme c'est fragile, elle a mis un chiffon... Et c'est des jolis boutons. Elle a acheté cette crème Nivea pendant des mois pour garder toujours les mêmes boîtes et ranger ces boutons par couleur avec une étiquette. Je trouve que c'est pareil. C'est très touchant et très indiscret, il y a une sorte d'indiscrétion. C'est indiscret d'aller voir même comment elle a rangé ses boutons. »*

(Sylviane)



Dans ces trois exemples, les jeunes retraités sont aux prises avec des objets qui ne sont pas les leurs, objets qui possèdent encore toute leur « chaleur émotionnelle ». Il n'y a pas toujours eu de rituels de transmission, dépossession ou de détachement entre les parents des jeunes retraités et l'objet. De ce fait, l'objet n'étant pas « froid », l'attachement est encore présent et les jeunes retraités se retrouvent dans des situations difficiles et complexes de devoir décider de trier des objets qui ne leur appartiennent pas.

Dans ce tri, les jeunes retraités gardent en fonction de critères personnels les biens de leurs parents, ou quand ils les conservent, ils les mettent dans des endroits cachés tels que à cet égard les tiroirs, des boîtes, des placards ou les caves. Bien souvent, pour redonner vie à ces meubles, les jeunes retraités font appel à leurs petits-enfants et sautent une génération pour transmettre une histoire et un passé. Ainsi, certains meubles vont directement chez les petits-enfants qui ne vivent pas chez leurs parents et qui ont parfois besoin d'un coup de pouce financier ou en nature quand ils aménagent leur logement. En tant que petits-enfants, accueillir les meubles des grands-parents semble être, selon les dires des jeunes retraités, un processus moins complexe et moins émotionnel que pour eux. Sylviane nous explique comment les petits-enfants se sont emparés de cette situation.

*« Quand on a vidé la maison de ma belle-mère, on ne lui a pas demandé de venir et elle n'a pas demandé de venir. On avait une espèce de gêne à lui dire. Les petits-enfants, ils sont allés la voir pendant qu'on faisait tout cela et ils lui disaient : "ah mamie j'ai pris cela", "tel objet c'est allé là", "on a donné cela à des amis à nous". Et cela l'a rendue joyeuse. Et cela semblait tellement plus facile pour les petits-enfants d'évoquer ce sujet avec leur grand-mère. Ils ont eu aussi beaucoup plus de facilité à garder certains objets ou à les donner à tel ami. »* (Sylviane)

Le passé révélé par les affaires des ascendants et des descendants ressurgit comme des éléments à trier, à évaluer et à reconstruire en arrivant à la retraite. L'espace se reconstruit ainsi, mais également dans le couple.

Ranger les affaires des parents âgés fait rentrer les habitants dans l'intimité de leurs ascendants et peut les déstabiliser. *« Elle a acheté cette crème Nivea pendant des mois pour garder toujours les mêmes boîtes et ranger ces boutons par couleur avec une étiquette. C'est très touchant et très indiscret »*

# UN NOUVEAU PARTAGE DE L'ESPACE DANS LE COUPLE

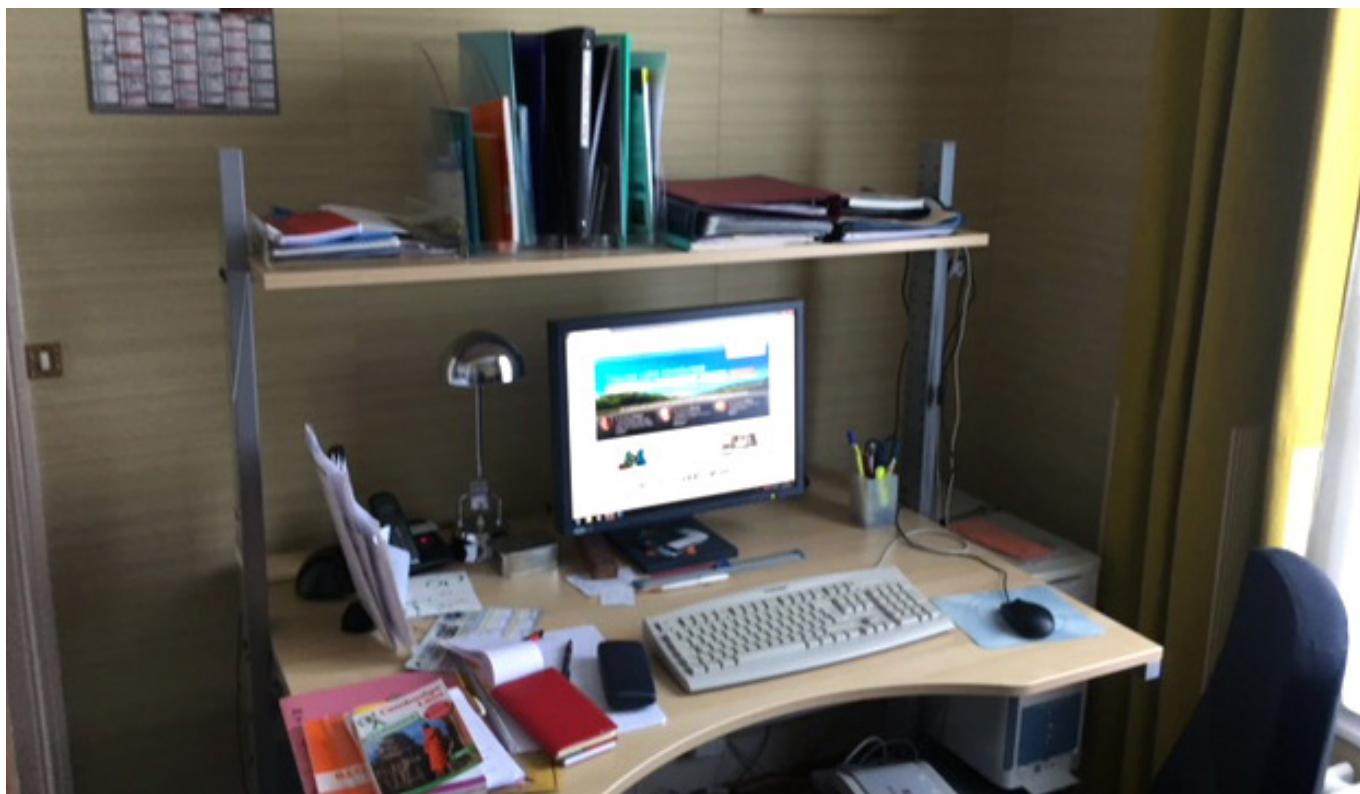
Dans les couples de jeunes retraités, les conjoints ne prennent pas forcément leur retraite en même temps. Cependant, que cette entrée se fasse à des temps différents ou pratiquement de façon simultanée, la question de la répartition de l'espace domestique se pose entre les membres du couple.

Un premier point ressort très rapidement dans les entretiens de l'ensemble des enquêtés concernant ce partage de l'espace : le logement appartiendrait aux femmes. Mais si tout l'espace appartient aux femmes, d'une certaine manière rien ne leur appartient réellement. V. Woolf (1977), dans son essai *Une chambre à soi*, se penche sur les facteurs qui ont empêché, au XX<sup>e</sup> siècle, l'accession des femmes à la production littéraire. La possession d'une pièce à soi pour créer, écrire et vivre en est un facteur principal, qui peut sembler toujours d'actualité lorsque l'on s'intéresse aux femmes jeunes retraitées. En effet, d'une certaine manière l'émancipation des femmes écrivains peut être transposée à la situation des femmes jeunes retraitées. Par l'expression des usages de l'espace, ces dernières revendiquent le droit à un espace personnel et donc à la re-construction de leur identité. Ce sentiment d'appartenance global renvoie, en partie, au fait que le domestique est encore chargé de féminin et géré par les femmes en majorité. Durant la vie professionnelle, si le domicile est assez grand, seuls les hommes ont réussi à construire et à



Quand une personne s'installe dans une pièce "pour tout le monde" comme le salon, il est plus complexe de re-construire son identité.  
« Je me suis vraiment installée dans le salon. J'y fais tout, mes mails. Je prépare mon bénévolat. Regardez ! J'ai même mon panier de linge que je dois trier. Je m'installe parce que je n'ai pas de bureau comme mon mari. Je fais comme je peux ici. Des fois j'ai l'impression de gêner. » (Martine)





Une pièce à soi permet de re-construire son identité après le passage à la retraite. « Le bureau est l'espace le plus investi à la retraite, pour moi comme pour ma femme, parce qu'on a parfois besoin de se retrouver seul. » (Pierre).

s'approprier une pièce à eux, un environnement personnel qu'ils possèdent et qu'ils ont déjà aménagé. Sylvie note bien que son époux a toujours disposé d'un « bureau personnel », alors qu'elle n'en avait pas pendant leur vie professionnelle. Pierre, lui, a toujours bénéficié de son bureau. Pour ce dernier, cette répartition allait de soi étant donné que, travaillant en tant que journaliste, il avait besoin d'un espace privilégié pour écrire, alors que son épouse était salariée et donc disposait d'un bureau à l'extérieur.

Quand le logement ne leur permet pas de bénéficier tous les deux d'un espace personnel en raison d'un nombre limité de pièces, le couple attend la retraite pour reconfigurer l'espace. Quoiqu'il arrive, l'homme reste le premier à bénéficier d'un « lieu à soi » pour paraphraser Woolf (1977). Dans ces configurations, les femmes en arrivant à la retraite vont ressentir plus fortement ce décalage au sein de l'espace et vont aspirer à créer un espace à elles, ce qu'elles vont pouvoir plus ou moins faire.

Suite à l'analyse des entretiens, les femmes jeunes retraitées interrogées se positionnent de deux manières en fonction de ce partage de l'espace. Soit elles vont bénéficier d'une pièce à elles, soit elles vont partager un espace commun pour réaliser diverses activités plus personnelles.

Marie-Claude bénéficie d'une pièce à elle et Sylviane est en cours d'aménagement de la sienne. Dans ces extraits d'entretiens, elles décrivent ces pièces :

« Dans la maison, on a une chambre qui est le bureau de mon mari. Cela a toujours été son bureau depuis qu'on a la maison. Il avait besoin de volume. Cette pièce-là lui convient comme bureau. Et moi, on a transformé une petite buanderie en bureau et cela me suffit. Mon bureau, il est surtout assez étroit, plus long qu'il n'est large. Il y a une fenêtre qui donne sur le jardin. J'avais besoin d'être près de la terre. La pièce est à l'arrière de la maison. Cela fait comme une dépendance. Mon bureau n'est vraiment pas très grand. Il y a des étagères avec mes dossiers. Sur mon bureau, il y a ma tablette. Et j'ai une chaîne hifi avec des disques. Il y a un grand placard » (Marie-Claude)

« Je voulais que ce soit ma pièce parce que je voulais installer mon bureau face à la fenêtre. La chambre est beaucoup plus lumineuse que les autres pièces de la maison. Je trouve cela agréable. Elle est en cours de rangement. Il y a encore des armoires qui ne sont pas vidées. J'ai commencé à mettre quelques tableaux et photos que je trouve beaux et que j'ai envie de regarder régulièrement. J'ai mis quelques papiers également. Mais il faut terminer de la ranger pour que je vienne vraiment m'y installer. » (Sylviane)

La configuration et la disposition de l'espace sont des éléments importants dans cette pièce à soi. Pour la faire sienne, il faut que le lieu soit adéquat et aménagé en fonction des aspirations et goûts personnels des jeunes retraités. Cet espace ne se décrète pas si facilement pour les femmes, comme nous l'avons précédemment noté. Il découle d'un véritable processus de négociation implicite au sein du couple et à l'intérieur de soi. Pour Sylvie, « *c'était difficile de me dire que j'allais avoir un bureau. J'avais déjà dû gérer mes enfants pour qu'ils vident leur chambre, et ça avait été laborieux. On a ensuite discuté avec mon mari de la possibilité de faire d'une des chambres mon bureau. Pour lui, c'était évident. Mais pour moi, cela a mis du temps. J'ai senti vraiment que c'était MON bureau quand tout était installé* ».

D'autres femmes, comme Martine, utilisent des espaces communs pour y pratiquer des activités personnelles. Elle nous raconte comment elle effectue à la fois son bénévolat, mais aussi le tri du linge sur la table du salon et comment elle s'est approprié cet espace.

*« Avant que vous n'arriviez, j'étais en train de répondre à des mails sur mon ordinateur portable sur cette table. Je me suis vraiment installée dans le salon. J'y fais tout, mes mails. Je prépare mon bénévolat. Regardez ! J'ai même mon panier de linge que je dois trier. Je dois reprendre des chaussettes alors j'ai mis tout ce qu'il faut pour le faire dans ce coin. J'ai un peu envahi le salon ou plutôt cette partie du salon où nous avons une table. J'ai même dû ranger quelques placards pour y mettre mes dossiers. Je m'installe parce que je n'ai pas de bureau comme mon mari. Je fais comme je peux ici. Des fois j'ai l'impression de gêner. Quand on reçoit des amis, il faut que je range tout avant leur venue. Je ne peux jamais laisser traîner des choses. » (Martine)*

La citation de Martine nous montre comment son espace personnel est lié à un espace collectif. Il y a donc parfois un mélange de genre entre soi et l'entité familiale, entre son bureau et, ici, le salon. Il est ainsi complexe de se reconstruire en tant que retraitée dans un environnement familial et conjugal au sein duquel il n'est pas possible à l'individu de définir son propre espace.

Que ce soit les hommes ou les femmes, « la pièce à soi » est donc un véritable marqueur pour re-construire son identité à l'heure de la retraite. « Le lien fort entre identité et territoire explique que l'espace domestique participe de la conscience individuelle (Tuan, 1982). Associé à la sphère privée, à la famille et au corps, cet espace physique concourt à la composition du territoire d'intimité et donc à la construction de soi » (Staszak, 2001, p. 346). Cette construction de soi s'inscrit dans la notion d'identité.

Dans ce cadre, Castra (2012) distingue deux composantes qui constituent notre identité personnelle : celle pour soi et celle pour autrui. L'identité pour soi est celle que nous construisons à travers l'image que nous avons de nous-même. L'identité pour autrui est l'image que nous voulons renvoyer aux autres : elle se construit dans l'interaction avec autrui, avec l'image que les autres nous renvoient. Cette identité personnelle se lie avec notre identité collective. L'individu appartient à une pluralité de groupes sociaux (famille, travail, engagements, loisirs, pairs, etc.) avec lesquels il tisse des liens. Il crée ainsi des sentiments d'appartenance avec ces groupes qui lui fournissent des manières de s'identifier. L'identité regroupe donc des identités plurielles évoluant et se modulant tout au long du parcours de vie (Singly, 2017, Legueil, 2018).

À l'entrée à la retraite, comme à d'autres moments de vie, l'individu délaisse ou se voit contraint de délaisser certaines de ces identités pour en re-construire d'autres. Le choix du mode de vie contribue à la reconstruction de l'identité des jeunes retraités interrogés, mais l'aménagement de l'espace est aussi un moyen de passer d'un ordre ancien à un ordre nouveau. Comme le soulignent Eleb et *al.*, « on pourrait dire qu'aménager, transformer son logement permet à l'habitant de s'aménager, de se transformer lui-même. Ce sont des moyens utilisés pour se connaître, se trouver, avoir une identité, se différencier des autres, et parfois pour afficher son statut social » (Eleb et *al.*, 2005, p. 10).

Afin de reconstruire son identité, et passer à « un nouvel ordre », il semble nécessaire pour certains jeunes retraités interrogés d'occuper un bureau et de l'investir à travers la réalisation d'activités. « *J'ai une pièce avec mon bureau, j'ai l'Internet. Et puis ma femme a une pièce avec Internet aussi et son ordinateur. Enfin on se tient dans plusieurs pièces. Le bureau est l'espace le plus investi à la retraite, pour moi comme pour ma femme, parce qu'on a parfois besoin de se retrouver seul. (...) Quand je suis dans mon bureau, je réponds à des mails pour le bénévolat ou à de la famille, des amis. Je fais des papiers administratifs. Je surfe un peu sur Internet sur des sites que j'aime bien regarder, et je regarde aussi des infos. Je fais un peu tout dans ce bureau. Cela m'aide à me retrouver.* » (Pierre).

Comme Pierre, tous les enquêtés ayant une activité bénévole ou travaillant à la retraite disposent d'un espace personnel de bureau. La pièce à soi est encore plus demandée et nécessaire dans ces cas-ci. Comme le dit Petit (2017), « ce bureau, cette pièce à soi, peut être considéré comme un lieu d'individuation où les jeunes retraités interviewés se retrouvent certes à travailler, à répondre à des mails, à faire de la comptabilité, etc., mais il contribue également à une fabrique identitaire. Fermée par une porte, cette pièce devient le lieu de l'intimité d'une redécouverte de soi *via* la contribution à un nouvel univers à l'extérieur du domicile ». (Petit, 2017, p. 89). Ce

bureau pourrait être comparé à une chambre d'adolescent qui permet, comme le note Zaffran (2014) « un refuge ». « Par tous les objets qu'elle rassemble et qui sont des emblèmes personnels, par les aménagements personnalisés qui ont été opérés souvent au fur et à mesure que l'enfant grandit, la chambre est plus qu'un refuge ; elle est une cellule dans laquelle les adolescent(e)s se retirent de la sphère familiale » (Zaffran, 2014).

## LE LOGEMENT INVESTI PAR L'EXTÉRIEUR

Comme nous l'avons précédemment noté, le logement participe à la construction de notre identité et constitue le lieu de notre intimité. Nous choisissons de cacher certains éléments et d'en dévoiler d'autres à ceux que nous faisons entrer dans notre logement. Partager son espace c'est aussi l'ouvrir et accueillir des gens de l'extérieur dans cet intérieur. Le logement est donc aussi un lieu d'accueil. Les jeunes retraités y accueillent tout d'abord leur famille : enfants, conjoints des enfants et petits-enfants. La sociabilité est principalement centrée sur la famille. Le logement est également un lieu de réception, où d'autres personnes extérieures à la famille peuvent être invitées. Ces personnes sont surtout des amis présents depuis longtemps dans la vie des jeunes retraités. Nous remarquons que les jeunes retraités ne font pas entrer de nouvelles connaissances rencontrées lors d'activités récentes. Ils conservent ainsi leur intimité et la préservent, ne partageant leur intérieur qu'avec des personnes avec qui ils ont créé des liens de confiance depuis longtemps.

Ainsi, partager son espace, c'est à la fois le partager au sein du couple, au sein de la famille, mais également se questionner sur les liens avec l'extérieur du domicile.

Ce logement est donc investi à l'heure de la retraite comme un lieu qui rassemble et qui accueille les rires, les fêtes, les amis et la famille. D'un côté pour Renée, il y a l'aspect festif qui ressort de son expérience, de l'autre avec Jean, nous remarquons que les réceptions d'amis sont aussi des moments de détente agréable ; enfin avec Pierre, le logement devient un espace de rencontres et d'interactions intergénérationnelles.

*« Pour nous, notre logement c'est un lieu de fête. Par exemple on a fêté mon anniversaire, il y avait 25 personnes, que des personnes que l'on connaissait depuis au moins vingt ans. Il y avait aussi nos enfants et nos petits-enfants. C'était vraiment un moment joyeux. J'en garde un très bon souvenir. Notre maison c'est une maison pour avoir du monde. C'est une maison pour les fêtes, pour faire la fête avec des amis, mais aussi avec nos enfants. »*  
(Renée)

*« Le salon, c'est pour la réception des amis et de la famille. C'est une pièce où on aime écouter de la musique, discuter, échanger, partager. »* (Jean)

*« La maison... on y garde nos petits-enfants. Ils viennent passer la nuit à la maison très régulièrement. On aime avec mon épouse les avoir près de nous. Cela donne de la vie à la maison. »* (Pierre)

En fonction du degré de proximité entre les jeunes retraités et les invités, tout le monde n'est pas invité dans toutes les pièces. En effet, le salon est le lieu d'accueil et de socialisation pour tous, alors que l'entrée dans les chambres est seulement réservée à la famille. Certaines chambres sont même aménagées spécifiquement pour les enfants, et encore plus souvent pour les petits-enfants qui peuvent comme cela venir dormir plus fréquemment chez leurs grands-parents. Le logement est donc un endroit où l'on peut maîtriser, accepter ou interdire l'accès, maintenir une distance nécessaire vis-à-vis d'autrui.

Au total, nous pouvons conclure qu'au sein du logement se joue la reconstruction de l'identité des jeunes retraités, que ce soit vis-à-vis de soi mais aussi vis-à-vis des autres. Les Autres, que sont les enfants, les parents ou même l'extérieur, sont des marqueurs influençant également cette identité.

# LES MAGASINS DE BRICOLAGE ET D'AMEUBLEMENT

Dans cette dernière partie, nous allons aborder l'entrée dans les magasins de bricolage et d'ameublement et le rapport que les habitants enquêtés ont avec. Au regard des propos précédents et du tâtonnement dans la reconfiguration de l'habitat, les habitants vont développer une relation spécifique avec ces magasins. *Via* leur implication dans la modernité, ils vont vouloir que les conseillers de vente les perçoivent pour ce qu'ils sont et vont craindre qu'on les stigmatise en fonction de leur âge ou de leur statut, qu'ils n'ont pas toujours intégré comme un élément de leur identité sociale. Les habitants enquêtés vont également se rendre dans ces magasins au fur et à mesure du ré-aménagement de leur habitat et de leur identité, en n'attendant pas toujours les mêmes conseils. Leurs hésitations, leurs demandes régulières auprès de l'entourage, la recherche de la réassurance auprès de conseillers de vente, sont un ensemble d'éléments qui expriment les enjeux du façonnage de leur identité, toujours en équilibre avant de devenir intégralement un habitant à temps plein.

## UN REFUS DE LA STIGMATISATION

Les jeunes retraités interrogés prennent conscience de leur âge et de leur position sociétale dans le parcours de vie par le regard que leur portent les autres et par les moments de vie vécus avec et pour leur entourage.

Certains jeunes retraités n'acceptent pas d'être mis dans un rôle qu'ils n'investissent pas ou qu'ils n'ont pas. Le rôle de grand-parent en est un particulièrement prégnant. Toutes les personnes de plus de 60 ans ne sont pas des grands-parents et ne souhaitent pas forcément être étiquetées avec ce seul rôle. Brigitte n'est pas grand-mère et a déjà vécu cette situation de décalage entre le regard que l'Autre porte sur elle et ce qu'elle est véritablement. Ainsi, pour les besoins de son travail, Brigitte devait acheter des ciseaux. Elle s'est rendue avec son époux dans un magasin et elle trouve des ciseaux d'enfants, et la caissière évoque l'activité de scrapbooking très à la mode : *« elle voulait être très gentille, mais moi j'ai trouvé cela déplacé, c'est idiot parce que l'on a des têtes de grands-parents, elle dit il y a du scrapbooking dans l'air pour vos petits-enfants. Pour moi c'était décalé, parce que j'achetais cela dans un contexte professionnel et on me ramenait à un statut de papy et de mamie »*. Brigitte aurait préféré qu'on s'adresse à elle comme à un individu ordinaire qui a des besoins et pas par rapport à son âge ou à un statut particulier. Brigitte note également que dans les publicités les seniors sont souvent valorisés par rapport à leur descendance, alors que tous les seniors n'en ont pas comme elle. Ayant eu son fils à 40 ans, elle note également le décalage quand elle avait une trentaine d'années, et que les publicités la percevaient en tant que mère au regard de son âge et pas toujours comme ayant un statut différent et un autre



rôle. Les jeunes retraités enquêtés aspirent à être perçus pour qui ils sont : actifs, dynamiques, piliers des générations, points de repères pour certains, prenant part à la société, etc., sans être enfermés dans des rôles sociaux liés aux représentations traditionnelles de l'âge et du vieillissement.

Au cours de cette étude, nous n'avons pas questionné les jeunes retraités sur une marque en particulier. Et ils n'en ont pas réellement nommé non plus. Notre porte d'entrée était les magasins de bricolage et de décoration. De ce fait, lorsque les enquêtés évoquent les marques, ils le font de façon générique. Ils sont attentifs à la manière dont les Autres – c'est-à-dire le conjoint, la famille, l'entourage, les nouvelles rencontres faites dans des activités, les vendeurs dans les magasins de bricolage et d'ameublement, etc. – et les marques leur parlent. Ils n'acceptent pas tout et relèvent les mots, les termes qui les dérangent.

Certains jeunes retraités interrogés n'ont pas envie d'être perçus comme une cible à part entière. Yves souligne ce point : *« je préfère rester comme tout le monde. Je n'aimerais pas qu'on me traite comme quelqu'un de plus âgé. Je ne veux pas de privilèges »*. D'autres se désintéressent de la façon dont les marques agissent, mais d'une certaine manière comme ils l'ont toujours fait. C'est le cas de Pierre : *« je ne suis pas réceptif parce que cela ne m'intéresse pas. Je n'y pense pas. Cela ne m'intéresse pas »*.

Toutefois, les marques ne sont pas toujours justes dans leur

représentation des jeunes retraités, mettant en scène des modes de vie qui ne correspondent pas à l'âge des personnes ciblées. Marie-Claude trouve que la société montre toujours le jeunisme et la bonne humeur, alors qu'elle devrait mettre au jour la palette des humeurs des jeunes retraités. Brigitte, elle, se positionne contre les injonctions sociales d'une éternelle beauté juvénile, injonction beaucoup plus portée au corps féminin qu'au corps masculin. *« On se devrait de rester au top tout le temps, et pour être passée par des épreuves relativement jeune, je sais que ce n'est pas le cas. »* Philippe nous raconte : *« quand même ce n'est pas facile de vieillir, tout est fait pour qu'on ait une belle vie de jeunes, et vers 50 ans on vous dit et vous prépare au fait que vous allez vieillir et que vous allez être rien, et ce n'est pas bien de faire cela dans les médias, parce qu'une société c'est toutes ses tranches d'âge, du nouveau-né au vieillard, et on n'écarte pas des gens, on ne fait pas une société pour une catégorie de personnes »*. Les jeunes retraités ne se demandent pas si ils ont le droit de vieillir ou pas. Plus qu'avoir le droit de vieillir, ils veulent vivre avec leur temps, dans le présent. Ils se donnent le droit de vivre en se détachant des injonctions jeunistes de certains médias et marques.

Les jeunes retraités interrogés ne souhaitent pas appartenir à une communauté expressément liée à l'âge. Ils préfèrent la mise en avant d'autres aspects de leurs rôles *via* la valorisation de la conception universelle<sup>8</sup> qui permet la mise en avant d'activités pour tous les individus, et pas seulement pour une ou des catégories spécifiques de la population identifiées par l'âge ou leurs difficultés.

## UN FACE-À-FACE QUI DOIT AVOIR ET DONNER DU SENS

Les jeunes retraités interrogés donnent du sens à la relation client en face-à-face. Le digital s'allie encore à une expérience en magasin<sup>9</sup> pour cette population, qui recherche la relation commerciale et le face-à-face avec un vendeur.

Les jeunes retraités prennent part à la société du numérique. Le changement ne les gêne pas, consommateurs aguerris, connectés et équipés, tous les enquêtés utilisent le web quasiment au quotidien. La fracture numérique que l'on pouvait concevoir comme générationnelle s'estompe, au profit d'une fracture liée aux connaissances et à la maîtrise fine des outils. Selon la troisième édition du Baromètre 55 + Cogedim Club – TNS Sofres, 63 % des plus de 55 ans utilisent Internet et 34 % ont un smartphone. Les jeunes retraités ont donc un taux d'équipement élevé, ce que l'on retrouve dans le cadre de l'étude, où tous les enquêtés ont un moyen de connexion *via* un ordinateur, ordinateur portable, tablette ou smartphone. Même si les enquêtés, au même titre que les statistiques, démontrent un certain enthousiasme envers le digital, ils ne se considèrent pas *« comme des accros »*, comme le note Renée.

Bien évidemment, les jeunes retraités interrogés ont des réflexes digitaux quotidiens, comme consulter leur messagerie, lire l'actualité et faire des recherches sur des moteurs

de recherche. On nous a plusieurs fois répété la phrase suivante : « *dès qu'on se pose une question, si on n'a pas la réponse, on regarde sur Internet* ». Malgré les achats de certains enquêtés sur Internet qui ne sont pas liés au logement, mais plutôt aux achats culturels ou aux voyages, les jeunes retraités continuent à se déplacer en magasin. Le digital ne reste alors qu'une première entrée.

Les habitants interrogés valorisent le service clientèle proposé, ainsi que les conseils apportés, qu'ils peuvent vérifier auprès de leurs amis et famille après la visite. La relation avec les vendeurs est très importante car elle doit être utile et permettre de bénéficier de bons conseils et de réponses en adéquation avec leurs attentes. Comme le note Cadet et al. (2014), le vendeur est un « *acteur central de l'échange avec le client, il incarne la figure emblématique de la relation marchande* » (Cadet et al., p.2, 2014). Véronique constate que les compétences de certains vendeurs des magasins de bricolage et de décoration sont assez généralistes, recherchant pour sa part plutôt des vendeurs initiés. Marie-Claude, elle, sélectionne le magasin dans lequel elle se rend en fonction de ses expériences précédentes. Elle va dès lors plutôt privilégier un magasin où elle a pu obtenir des conseils avisés. Éric fonctionne aussi de façon sélective entre les magasins. Il fait en plus, attention aux mots et au vocabulaire utilisés par le personnel.

*« Il faut trouver un vendeur initié pour avoir un bon conseil, mais c'est rare ça. Il y a de plus en plus de vendeurs généralistes, ce qui est un peu gênant quand on cherche un bon conseil. »* (Véronique)

*« Là où je vais, il y a plus de choix, ils sont sympas. Mais vous savez, cela dépend du magasin, de la façon dont ils sont organisés, et les personnes qui sont disponibles et compétentes au moment où vous y allez. Dans certains endroits, j'ai horreur d'y aller, parce que je sais que si j'ai besoin d'un conseil je ne vais pas chez eux. C'est mal organisé et il manque de personnel. Je choisis donc le meilleur magasin en fonction de mes envies. »* (Marie-Claude)

*« Pour les magasins de type bricolage c'est plus le choix. Ce que je recherche, c'est quand vous avez des personnes disponibles et qui prennent leur temps pour donner des conseils. Comme je ne suis pas... je ne maîtrise pas tout, je cherche des conseils. Quand je repère un magasin qui me va bien, j'y retourne. Il y a des magasins c'est impersonnel et cela je n'aime pas. Dans certains magasins il n'y a plus de vendeurs. Si je rentre dans tel magasin, je n'attends pas à ce qu'on m'aide, je prends des idées. Vous voyez, il faut voir en fonction de là où on va. Je sais où je veux aller quand je cherche des conseils et je sais où je ne veux pas aller. Si je rentre dans un magasin où je sais qu'on ne m'aidera pas, c'est que j'y vais juste pour voir ce qu'ils ont. »* (Éric)

Dans les citations retenues, les enquêtés, ici en position de clients de magasins, se professionnalisent. Grâce à l'accès à une information plus large, ils acquièrent une sorte d'expertise sur les prix et les produits. En retour, ils attendent un professionnalisme de la part des vendeurs. Ainsi, le client « *peut donc intervenir lors de l'interaction marchande, voire évaluer les compétences du vendeur* » (Cadet et al., p. 2, 2014). En plus, de ce personnel compétent, les jeunes retraités soulignent l'importance de bénéficier d'un service client favorable, comme le fait de pouvoir posséder une carte de fidélité qui apporte de la reconnaissance à leur statut de client, ou bien de pouvoir échanger les biens achetés s'ils font des erreurs, ce qui apporte souplesse et flexibilité à l'acte d'achat. Jean note bien sa fidélité : « *je préfère toujours aller dans le même magasin. Je sais qu'ils sont compétents. En plus, j'ai une carte de fidélité. Quand je trouve ce que je veux, je suis fidèle* » (Jean). Ces attentes s'ancrent dans l'évolution du rapport client – enseigne. En effet, « *depuis les années 1990, date des premières réflexions des praticiens et chercheurs américains sur le "marketing relationnel", les entreprises sont progressivement passées de stratégies de marketing dit "transactionnel" ou "centré produit", à des stratégies de marketing dit "relationnel" ou "orienté client". Ces mutations se sont produites sous l'influence d'un contexte concurrentiel mondial, de consommateurs informés, exigeants et toujours plus insaisissables, et d'un coût de captation des nouveaux clients supérieur à celui du maintien de la relation* » (Laborde, 2005, p. 9). Nous sommes donc passés au développement de stratégies centrées sur le client où la fidélité, la proximité, et la satisfaction du client sont au cœur du service. Les jeunes retraités sont sensibles à ce positionnement. Fidèles s'ils sont satisfaits, ils aspirent à cette fidélisation qui reste au cœur du maintien du contact humain.

Certains achats comme ceux liés à l'aménagement du logement nécessitent de bien réfléchir avant d'acheter, de regarder les produits, de les comparer et de se documenter sur le

sujet de leur achat. Ils peuvent demander des conseils à leur entourage, amis ou famille. Véronique, Renée et Jean nous expliquent ces demandes de conseil :

*« Pour la décoration en particulier, cela m'arrive parfois de demander des conseils à une amie. Elle, elle aime poser des questions techniques, donc cela m'aide à avoir plus de connaissances, et surtout à poser des questions auxquelles je n'aurais pas du tout pensé. Cette amie ne me donne pas du tout son avis, et puis si elle le faisait, je ne l'écouterais pas. Je décide par moi-même, mais j'avoue que les questions qu'elle pose et son regard sur la décoration m'apportent beaucoup pour bien choisir ce que je désire acheter. »*  
(Véronique)

*« Je discute avec ma fille. J'aime bien aller me promener dans Maison du monde ou Ikea. Bien sûr, si je cherche à acheter quelque chose de plus précis, je regarde partout. Ma fille m'accompagne souvent car je trouve qu'elle a un bon regard sur la décoration et le mobilier. Mon mari, lui, n'est pas du tout un adepte des magasins. Quand j'ai choisi, je lui montre et ensuite il me dit oui ou non. Pour le reste il ne s'inquiète de rien, apparemment cela doit lui convenir. À partir du moment où il a son confort et que ce n'est pas laid, cela lui va. Tout le processus de réflexion, je le fais seule ou avec ma fille. »*  
(Renée).

*« J'ai une fille qui est dans la décoration, plutôt dans le mobilier de bureau et la décoration. Quand j'ai besoin d'idées, je lui demande, et elle me donne pas mal de conseils. Avec mon épouse, on a retransformé certaines choses. On avait choisi des couleurs avec mon épouse et on lui a demandé son avis. On avait choisi la couleur jaune pour une pièce et elle nous a conseillés. C'est vrai que cela facilite la vie parce qu'on n'est pas toujours au fait des tendances, mais il paraît que moutarde c'est au goût du jour en ce moment avec une certaine couleur de bleu. On n'irait pas avec mon épouse prendre un décorateur d'intérieur, mais le fait que [notre fille] a un regard plus expert sur ce qui se fait aujourd'hui, eh bien cela nous aide. »*  
(Jean)

Ainsi, nous constatons que les réflexions et les échanges avec l'entourage pèsent dans l'acte d'achat. Les jeunes retraités sont également vigilants aux recommandations de leurs proches. Sur un autre sujet, Petit (2016) avait remarqué que les jeunes retraités étaient attentifs au bouche-à-oreille. Ces réflexions et hésitations sont aussi en lien avec le parcours de reconfiguration de son soi. Ces tâtonnements dans les mots sont aussi des tâtonnements dans les actes d'achat et de réalisation.

D'autres points ont pu être évoqués par les jeunes retraités lors des entretiens concernant la relation client. En effet, ils sont curieux et vigilants, voire critiques vis-à-vis des marques et de leurs promesses. Ils recherchent une information précise et réelle pour être satisfaits. Ils sont prêts à mettre le prix sur un produit s'ils en perçoivent l'efficacité, s'ils y voient un usage pertinent.

Se déplacer en magasin ne signifie pas toujours acheter ou réfléchir en vue d'un acte d'achat. Les jeunes retraités peuvent également juste vivre une expérience de consommateur dans la flânerie et la promenade. Cette flânerie leur permet de profiter par le regard de produits qu'ils trouvent beaux et qu'ils ne pourront peut-être jamais s'offrir. Le but de l'expérience client est donc ici différente de celle évoquée précédemment où les compétences des vendeurs et la fidélisation étaient de mises. Ici, nous avons véritablement à faire avec un regard porté sur le goût et l'appréciation des objets observés.

*« J'aime bien regarder les choses, les boutiques, les produits. Je n'achète pas forcément. J'aime bien regarder les lampes par exemple... J'aime bien regarder, c'est vrai. Cela me distrait et cela me donne des idées pour chez moi... »*  
(Éric)

*« Je ne passe pas ma vie à regarder mais de temps en temps ça me plaît de regarder des jolies choses que je ne peux pas toujours m'offrir. »*  
(Monique)

Ainsi, les habitants interviewés font à la fois attention aux goûts, à la beauté des produits mais aussi aux compétences des vendeurs et au service client qu'on leur apporte. Créer une relation client avec les jeunes retraités semble donc, au regard de ce que nous avons recueilli avec les enquêtés, un système pluriel à bien prendre en compte afin de leur procurer une véritable satisfaction dans l'acte de consommation.

# CONCLUSION

Tout au long de ce rapport sur l'aménagement du logement dans les cinq ans qui suivent le passage à la retraite, nous avons remarqué que les jeunes retraités impulsaient de nouvelles manières d'aménager leur logement qui contribuaient à la redéfinition de leur identité.

Les enquêtés à l'entrée à la retraite sont projetés d'emblée dans la reconfiguration du soi et donc du chez-soi. Ils naviguent sur ces différentes échelles par tâtonnements en faisant porter leurs priorités sur différents aspects psychologiques ou psychiques, identitaires, spatiaux. La concrétisation des transformations des espaces du logement pour des modes de vie nouveaux peut être considérée comme un bon indicateur du changement intérieur de l'individu (qu'il soit en cours ou abouti)<sup>10</sup>. À partir du moment où les jeunes retraités interrogés se mettent à aménager leur logement et à réaliser des travaux, une mue identitaire, donc du soi, est en cours, voire déjà réalisée. Un lien perceptible se crée entre identité et habitat, comme lieu réconfortant pour être et devenir soi à la retraite, soit un habitant à plein temps.

Cette mue de l'habitant à plein temps explique pourquoi les travaux ne peuvent avoir lieu avant que la transformation de l'individu ne se soit enclenchée et qu'il ait acquis une certaine densité ou maturité. Depuis la fin de la scolarité et jusqu'à la retraite, nous n'avons plus cette expérience première et fondatrice de l'habiter à plein temps devant nous. Nous ne la pensons pas réellement, nous n'imaginons plus que les lieux nous façonnent autant que nous les façonnons. Les jeunes retraités font cette découverte essentielle de ce façonnage réciproque traversé par des éléments personnels et subjectifs et des éléments impersonnels et collectifs.

Ce chantier de recherche nous a permis de mettre en exergue les efforts qu'ont à fournir les habitants vieillissants pour devenir des habitants à plein temps. Ces efforts se situent dans les moindres détails de la transformation du logement et du chez-soi : la chambre des enfants, la cuisine, la pièce à soi, la décoration, etc. Tous ces éléments qui sont au prisme de la re-configuration du chez-soi et du soi.

Au regard de cette expérience inédite et nouvelle de l'habiter à laquelle font face les enquêtés, trois perspectives peuvent être soulignées. Tout d'abord, il est nécessaire pour tous les professionnels de prendre en compte et d'écouter le façonnage du soi des jeunes retraités pour leur apporter les solutions efficaces aux questionnements qu'ils se posent, sans tomber spontanément dans des propositions de travaux ou d'anticipation auxquelles ils ne sont pas prêts. Si le soi, et donc le chez-soi, n'est pas reconfiguré, ils n'auront pas la capacité de se projeter dans d'autres possibles. Il faut donc pouvoir leur laisser le temps de tâtonner, de faire des allers et retours entre les différentes échelles en leur proposant ce dont ils peuvent avoir besoin, soit de « petits » éléments de décoration et de bricolage. Leurs hésitations, leur besoin de réassurance sont, à cette période de vie, le fait du processus de reconfiguration de soi en cours. Le logement se doit d'être trié, vidé, rangé, pour être imaginé et repensé à travers le changement de statut de pièces.

Nous avons également indiqué que ces habitants sont à la recherche de modernité, de confort et de présent, ce qui se retrouve dans différentes pratiques au sein de leur logement. Et qu'ils refusent dans le même temps le vieillissement et toutes les injonctions à l'anticipation des effets de l'avancée en âge, ainsi que les actions de prévention liées au bien vieillir. Nous n'avons pas rencontré d'habitants enquêtés ayant totalement fini leur processus de reconfiguration identitaire, ainsi nous pouvons supposer que lorsque le façonnage de soi et de son chez-soi est atteint, l'habitant à plein temps serait peut-être à même d'être à l'écoute des messages préventifs

des professionnels de l'habitat, et dans une plus grande capacité à les mettre en application. Entre temps, c'est-à-dire dans le parcours de reconfiguration, les enquêtés insistent sur leur souhait d'appartenir à une communauté plus large que celle liée à leur âge, leur situation de santé supposée ou réelle et leur statut. Ils refusent tout ou presque des éléments les ramenant à ce qu'ils ne sont pas encore et ce qu'ils ne seront peut-être jamais. Ils valorisent ainsi la conception universelle qui permet la mise en avant d'activités pour tous les individus et pas seulement pour leur catégorie.

Pour finir, il nous semble important de souligner le besoin de liens sociaux des habitants rencontrés. À travers tout ce parcours de reconfiguration de soi et du chez-soi, les tâton-

nements se font certes dans leur retour réflexif sur eux-mêmes, mais aussi en interaction avec les Autres. Ces Autres sont à la fois le conjoint, la famille, l'entourage, les nouvelles rencontres faites dans des activités, les vendeurs dans les magasins de bricolage et d'ameublement, etc. L'ensemble de ces interactions, évoquées en filigrane dans ce rapport de recherche, sont essentielles dans le processus de reconfiguration de soi. Ce sont ces Autres qui accompagnent la redéfinition de soi et qui les valident dans ce qu'ils sont devenus ou au contraire les re-questionnent, voire les déstabilisent.

Devenir un habitant à temps plein est donc un parcours en tâtonnement que mène avec effort l'habitant vieillissant.

## ANNEXES

**NOTES**

**BIBLIOGRAPHIE**

**MÉTHODOLOGIE**

**INFORMATION SUR LES ENQUÊTÉS**

**GUIDE D'ENTRETIEN**

- 1 Les jeunes retraités sont définis comme suit dans ce rapport de recherche : ils devaient se situer entre douze mois et cinq ans au plus tard après le passage à la retraite. Ils étaient majoritairement issus des classes sociales moyennes et supérieures, tous en situation maritale et vivaient dans la région des Hauts-de-France et en Île-de-France. ↩
- 2 Nous utilisons le terme « d’habitant à temps plein » comme l’expression d’une expérience fondatrice de l’habiter à temps plein. La retraite permet aux individus de re-découvrir leur habitat, donc cet emboîtement logement, domicile, chez-soi, qui les façonne au même titre qu’ils les façonnent. ↩
- 3 Nous faisons principalement référence aux mesures suivantes : la loi de 2003 sur la réforme des retraites qui permet la cessation progressive d’activité, la loi de financement de la Sécurité Sociale de 2009 qui assouplit la législation du cumul emploi - retraite ; l’abrogation du bénéfice de l’allocation spéciale du Fonds national de l’emploi appelée pré-retraite licenciement depuis 2011. ↩
- 4 La typologie des formes d’organisation du temps à la retraite fait émerger 4 types autour de deux dimensions : l’acceptation ou non de contraintes de temps ; des activités centrées sur soi ou sur les autres : hédoniste, mono-polaire, équilibré et surbooké. ↩
- 5 5 enquêtes sur 15 font partie de ce type. ↩
- 6 10 enquêtes sur 15 font partie de ce type. ↩
- 7 Selon Michel Maffesoli, la postmodernité est une synthèse d’archaïsme et de développement technologique. Le trait le plus important de la postmodernité est, selon lui, « le refus de choisir entre toutes les théories et le recours à des “bricolages” associant des éléments des unes et des autres sans souci de cohérence et sans autre méthode que l’expérimentation hasardeuse » (Maffesoli, 1999, p.412). En mêlant tradition et usages du présent, les jeunes retraités s’ancrent dans la postmodernité. ↩
- 8 « On entend par “conception universelle” la conception de produits, d’équipements, de programmes et des services qui puissent être utilisés par tous, dans toute la mesure possible, sans nécessiter ni adaptation ni conception spéciale. » : Article 2 de la convention de l’Onu relative aux droits des personnes handicapées. ↩
- 9 Les jeunes retraités interrogés se rendent dans plusieurs types de magasins. Pour le bricolage, deux marques ressortent : Leroy Merlin et Castorama. Pour la décoration, d’autres apparaissent : Ikea, Habitat, Made.com, Maison du monde. ↩
- 10 Par « abouti » nous voulons signifier ici le retour à un certain équilibre. Il est évident que les transformations d’un logement sont incessantes, même si les personnes interrogées tendent à souligner la permanence de la décoration et de leurs goûts par exemple. Cette permanence est une illusion qui participe de la construction de soi. ↩



- ANSA (2016).** Retraite et fragilités financières. Anticiper les problèmes budgétaires avant, pendant et après le passage à la retraite. *Les labos de l'ANSA*, 19.
- Auger, F. (2016).** Thèse *L'aménagement de l'habitat chez des couples de nouveaux retraités Baby-Boomers : vivre le présent, anticiper l'avenir ?* Université Charles de Gaulle - Lille III.
- Balard, F. (2013).** « Bien vieillir » et « faire bonne vieillesse ». Perspective anthropologique et paroles de centenaires. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 44-1, 75-95.
- Blanchet, A. et Gotman, A. (2015).** *L'entretien*. Paris : Armand colin.
- Bonvalet, C. et Gotman, A. (1993).** *Le Logement une affaire de famille*. Paris : L'Harmattan.
- Bonvalet, C. et al. (2011).** *Réinventer la famille : l'histoire des Baby-Boomers*. Paris : PUF.
- Clément, C. et al. (2011).** Les baby-boomers et leurs parents : une analyse des relations intergénérationnelles. *Politiques sociales et familiales*, 105, 5-15.
- Borland, D.-C. (1982).** A cohort analysis approach to the empty nest syndrom among three ethnic groups of women : a theoretical position. *Journal of Marriage and the Family*, 44, 117-129.
- Cadet J.-P. et al. (2014).** Les professionnels de la vente à l'épreuve de la relation client. *Bref du CEREQ*, 321.
- Caradec, V. (2008).** Les mécanismes de la transition identitaire au moment de la retraite. *SPIRALE - Revue de Recherches en Éducation*, 41, 161-176.
- Castra, M. (2012).** Identité, in Paugam, S. (dir.). *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : PUF, 72-73.
- Crowley, J.E. (2001).** *The invention of Comfort : Sensibilities and Design in Early Modern Britain & Early America*. Baltimore : The Johns Hopkins University Press.
- Douglas, M. et Isherwood, B. (1979).** *The World of Goods. Toward an Anthropology of Consumption*. New- York : Basic Books Publishers.
- Duprat-Kushtanina, V. et Perrin-Joly, C., (2010).** Être vieux et être à la retraite. *Constructif*, 25.
- Dreyer, P. (2017).** Pratiques professionnelles et chez-soi : prendre la mesure des choses et des personnes ? Dans Dreyer, P., Ennuyer, B. *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles. Acteurs de l'habitat et de l'aide à domicile*. Lyon : Chronique sociale, 56-101.
- Dreyer, P. et Ennuyer, B. (2017).** *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles. Acteurs de l'habitat et de l'aide à domicile*. Lyon : Chronique sociale.
- Eleb, M. et al. (2005).** *L'architecture entre goût et opinion, construction d'un parcours et construction d'un jugement*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication.
- Eleb, M. et Simon, P. (2013).** Entre confort, désirs et normes. Le logement contemporain (1995-2012). Bruxelles : Éditions Mardaga.
- Eleb, M. (2015).** *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*. Paris : Archibooks.
- Ennuyer, B. (2007).** L'accompagnement par les familles : un rôle complexe mais irremplaçable. Entre travail matériel, relation d'aide et lien affectif. Dans Dreyer P. et Ennuyer B. (2007), *Quand nos parents vieillissent: Prendre soin d'un parent âgé*. Paris: Autrement, 197-205.
- Ennuyer, B. (2017).** L'intervention des professionnels à domicile : entre aide et intrusion, y a-t-il une « juste place » ? Dans *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles. Acteurs de l'habitat et de l'aide à domicile*. Lyon : Chronique sociale, 102-124.
- Flem, L. (2004).** *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*. Paris : Seuil.
- Garabuau-Moussaoui, I. et Desjeux, D. (2000).** *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Godelier, M. (1996).** *L'énigme du don*. Paris : Fayard.
- Guichard-Claudic, Y et al. (2001).** L'expérience de la retraite au masculin et au féminin. *Cahiers du Genre*, 31, 81-104.
- Guillemard, A.-M. (1991).** *La retraite en mutation*. Paris : FEN.
- Janne, P. et al. (2007).** « Tanguy » revisité : de l'adolescence à l'ado-laisse sens. Petites réflexions à propos de l'autonomisation tardive de certains de nos jeunes gens. *Thérapie Familiale*. 28, 167-180.
- Laborde, A. (2005).** Les enjeux de la relation client. *Communication et organisation*, 27, 9-16.
- Laidi, Z. (2002).** *Le culte de l'urgence*. Paris : Flammarion.



- Larceneux, F. (2011).** J'habite donc je suis. *Études foncières, Compagnie d'édition foncière*, 23-26
- Lastovicka, J.-L. Fernandez, K.-V. (2005).** Three paths to disposition: The movement of meaningful possessions to strangers. *Journal of Consumer Research*, 31, 812-823.
- Le Goff, O. (1994).** *L'invention du confort. Naissance d'une forme sociale.* Lyon: PUL.
- Leguil, C. (2018).** « Je », une traversée des identités. Paris: PUF.
- Lo, R. et Brown, R. (1999).** Stress and adaptation: preparation for a successful retirement. *Australian and New Zealand Journal of Mental Health Nursing*, 30, 30-38.
- Maffesoli, M. (1999).** Postmodernité. Dans Akoun A. et Ansart P. (1999), *Dictionnaire Robert de sociologie.* Paris: Le Seuil, p. 412.
- McCracken, G. (1988).** *Culture and Consumption. New Approaches to the Symbolic Character of Consumer Goods and Activities.* Bloomington: Indiana University Press
- Maunaye, E. (2000).** Passer de chez ses parents à chez soi: entre attachement et détachement. *Lien social et Politiques*, 43, 59-66.
- Paquot, T. (2005).** Habitat, habitation, habiter: Ce que parler veut dire... *Informations sociales*, 123, 48-54.
- Petit, M. (2016).** *Les retraités: cette richesse pour la France.* Paris: L'Harmattan.
- Petit, M. (2017).** Les jeunes retraités mono-polaires et les réaménagements de l'espace domestique. *Gérontologie et société*, 52, 39, 79-92.
- Pronovost, G. (1996).** *Sociologie du temps.* Bruxelles: De Boeck Université.
- Roos, C. (2007).** *Triées, jetées, gardées, égarées, transmises. Que reste-t-il de nos écritures ?*, 3<sup>e</sup> colloque de l'ARAPG.
- Rosa, H. (2012).** *Accélération, une critique sociale du temps.* Paris: La Découverte.
- Staszak, J.-F. (2001).** L'espace domestique pour une géographie de l'intérieur. *Annales de géographie*, 620, 339-363.
- Segaud, M. et al. (2002).** *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement.* Paris: Armand Colin.
- Serfaty-Garzon, P. (2003).** *Chez soi. Les territoires de l'intimité.* Paris: Armand Colin.
- De Singly, F. (2017).** *Double Je, identité personnelle et identité statutaire.* Paris: Armand Colin.
- Urry, J. (2005).** *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ?.* Paris: Armand Colin.
- White, L. et Edwards, J.-N. (1990).** Emptying the nest and parental well-being: an analysis of national panel data. *American Sociological Review*, 55, 235-242.
- Woolf, V. (1977).** *Une chambre à soi.* Paris: Denoël.
- Young, M. et Wallendorf, M. (1989).** Ashes to ashes, dust to dust: Conceptualizing consumer disposition of possessions. *Proceedings of the AMA winter educator's conference*, 33-39.
- Zaffran, J. (2014).** La chambre des adolescent(e)s: espace intermédiaire et temps transitionnel. *S\_t\_r\_e\_n\_æ*, 7.

**Afin de répondre au mieux aux questionnements de recherche, nous avons élaboré une méthodologie qualitative. Le chantier de recherche a donc été conduit sous la forme d'une étude sociologique qualitative de quinze entretiens réalisés auprès de jeunes retraités définis comme suit : ils devaient se situer entre douze mois et cinq ans au plus tard après le passage à la retraite. Le terrain d'enquête se situait à la fois dans la région des Hauts-de-France et en Île-de-France. Les entretiens se sont déroulés au domicile des enquêtés. Ils étaient tous en situation maritale. Les retraités rencontrés étaient majoritairement issus des classes sociales moyennes et supérieures.**

L'échantillon se répartissait ainsi :

- ◆ selon l'âge : le plus jeune avait 62 ans et le plus âgé avait 69 ans,
- ◆ selon le genre : 6 hommes, 9 femmes,
- ◆ selon le lieu de résidence : 7 dans les Hauts-de-France et 8 en Île-de-France,
- ◆ selon le logement : 7 en appartement et 8 en maison individuelle.

La méthode des entretiens semi-directifs (Blanchet, Gotman, 2015) a été privilégiée afin de laisser la parole aux enquêtés. La méthode de l'entretien individuel semi-directif qui – bien que donnant des orientations grâce à une grille d'entretien préalablement constituée – laisse libre cours à la parole, est la technique la plus pertinente pour éviter les effets d'autocensure ou d'alignement sur des positions consensuelles. En effet, il permet de mettre en discours les pratiques et de saisir les représentations qui leur sont associées. Il offre aussi aux interviewés l'occasion d'un retour réflexif sur leurs pratiques qui permet dans certains cas de dépasser les représentations premières. Les entretiens ont tous duré de 1 à 2 h. Afin de mener ces entretiens au mieux, nous nous sommes aidés d'un guide qui a constitué un support pour orienter l'entretien et obtenir les informations telles que définies dans les objectifs de l'étude.

Il ne s'agissait en aucun cas d'un questionnaire, et le guide d'entretien était, en situation réelle d'entretien, adapté à la personne interviewée (rythme et forme de verbalisation, contexte, temps disponible, etc.).

Notre schéma d'entrevue était subdivisé en quatre grands thèmes :

- ◆ le rapport à l'entrée à la retraite et les activités réalisées à la retraite,
- ◆ le logement en lui-même,
- ◆ la mise en œuvre de la prise de décision de réaménagement ainsi que de l'acte d'achat,
- ◆ le passage en magasin d'aménagement, de bricolage et/ou de décoration.

Notre méthodologie a évolué au fur et à mesure de l'enquête. Au début, nous projections d'identifier des clients via des magasins de bricolage (à l'entrée du magasin ou à l'aide de contacts), mais suite à leur refus<sup>1</sup> nous avons décidé de prendre contact avec différentes associations de retraités, et nous avons pu élaborer une série des entretiens grâce à ce réseau, puis par la suite par le bouche-à-oreille.

Nous évoquerons dans un premier temps comment les jeunes retraités interrogés reconstruisent un nouveau rapport à la vie quotidienne à la suite de la transition travail-retraite. Nous détaillerons par la suite comment ils re-découvrent leur logement en arrivant à la retraite, puis comment le fait de vivre dans le présent s'inscrit dans le logement, en particulier par la modernité et le confort du mobilier. Nous expliquerons ensuite comment les jeunes retraités partagent leur espace avec leur conjoint, puis l'extérieur, mais aussi comment ils gèrent le poids du passé. Pour finir, nous nous focaliserons sur leur rapport avec les magasins de bricolage et de décoration.

<sup>1</sup> Les moteurs des refus étaient les suivants : indisponibilités de temps, incompréhension du sujet d'enquête, refus d'accueillir l'enquêteur au sein de leur domicile.

**SYLVIE**, 63 ans, mariée, vit en IDF. À la retraite depuis 3 ans. Elle a trois enfants et six petits-enfants. Sa mère est décédée et son père est en maison de retraite. Ancienne RH, elle travaille deux jours par semaine à la retraite, fait de la musique, du sport, et passe le mercredi avec ses petits-enfants. Elle vit dans un appartement depuis 15 ans dans lequel il y a 4 pièces.

**VÉRONIQUE**, 65 ans, mariée, vit en IDF. À la retraite depuis 4,5 ans. Elle a un fils de 40 ans. Ses parents sont décédés. Elle travaillait en tant que cheffe de projet dans le domaine de l'économie sociale et solidaire. Elle continue à travailler à la retraite à temps partiel et est investie dans la vie de son quartier. Elle vit dans un appartement depuis 15 ans dans lequel il y a 4 pièces.

**RENÉE**, 66 ans, mariée, vit en IDF. À la retraite depuis 5 ans. Elle a deux enfants. Ses parents sont décédés. Ancienne professeure, elle profite de la retraite en pratiquant des loisirs, du temps pour elle et pour ses ami(e)s. Elle vit dans une maison depuis 22 ans dans laquelle il y a 5 pièces.

**MONIQUE**, 69 ans, divorcée de son premier conjoint, actuellement remariée, vit en IDF. À la retraite depuis 5 ans. Elle a deux enfants. Ses parents sont décédés. Ancienne médecin psychiatre, elle continue à travailler deux jours par semaine. Elle vit dans un appartement depuis 20 ans dans lequel il y a 4 pièces.

**BRIGITTE**, 64 ans, mariée, vit en IDF. À la retraite depuis 3 ans. Elle a un fils de 25 ans. Son père est décédé et sa mère vit dans une maison de retraite. Ancienne RRH d'une compagnie aérienne, elle travaille à la retraite et anime des ateliers d'insertion professionnelle à l'université. Elle fait également du bénévolat. Elle vit dans un appartement depuis 26 ans dans lequel il y a 4 pièces.

**MARIE-CLAUDE**, 65 ans, divorcée de son premier conjoint, actuellement remariée, vit dans la région des Hauts-de-France dans une commune jouxtant Lille. À la retraite depuis 4 ans. Elle a 4 enfants et avec son nouveau conjoint, ils ont à eux deux 14 petits enfants. Ses parents sont décédés. Ancienne RRH, elle partage son temps entre une activité physique et sportive dans sa commune, le jardinage, le temps en famille avec ses petits-enfants et une charge de travail à la retraite en tant que tutrice pédagogique. Elle vit dans une maison depuis 7 ans dans laquelle il y a 6 pièces.

**ÉLIANE**, 62 ans, divorcée de son premier conjoint, actuellement remariée, vit dans la région des Hauts-de-France dans une commune jouxtant Lille. À la retraite depuis 2,5 ans. Elle a 2 filles. Ses parents sont décédés. Ancienne employée de banque, elle profite de la retraite au niveau des loisirs et de la rencontre avec des ami(e)s. Elle vit dans une maison depuis 30 ans dans laquelle il y a 5 pièces.

**SYLVIANE**, 65 ans, mariée, vit dans la région des Hauts-de-France à Lille. À la retraite depuis 1 an. Elle a 2 filles. Ses parents sont décédés. Elle profite de la retraite au niveau des loisirs et cherche à peut-être faire d'autres types

d'activités. Elle vit dans une maison depuis 30 ans dans laquelle il y a 5 pièces.

**MARTINE**, 66 ans, mariée, vit dans la région des Hauts-de-France à Lille. À la retraite depuis 2 ans. Elle a 1 enfant. Ses parents sont décédés. Elle fait à la fois du bénévolat et prends du temps pour elle. Elle vit dans un appartement depuis 27 ans dans lequel il y a 4 pièces.

**PIERRE**, 64 ans, marié, vit en IDF. À la retraite depuis 3 ans. Il est père de 4 enfants et a 5 petits-enfants. Ses parents sont décédés. Ancien cadre dans une multinationale. Il passe 3 jours par semaine à faire du bénévolat en accompagnant des personnes en difficultés. Il vit dans une maison depuis 14 ans dans laquelle il y a 7 pièces.

**YVES**, 64 ans, marié, vit en IDF. À la retraite depuis 2 ans. Il est père de 2 enfants et de 2 petits-enfants. Ancien employé dans une banque, il est adepte des loisirs : cinéma, marche, musée, rencontre avec des amis. Il vit dans un appartement depuis 20 ans dans lequel il y a 4 pièces.

**ERIC**, 63 ans, marié, vit en IDF. À la retraite depuis 1,5 ans. Il est père de 3 fils. Ses parents sont décédés. Ancien ingénieur, il est passionné de bricolage et pratique cette activité à la retraite. Il vit dans une maison depuis 23 ans dans laquelle il y a 5 pièces.

**JEAN**, 63 ans, marié, vit dans la région des Hauts-de-France dans une commune jouxtant Lille. À la retraite depuis un peu plus d'un an. Il est père de 5 enfants. Ses parents sont décédés. Il est bénévole pour une émission de radio, a un blog et une chronique dans un journal, réalise des activités de loisir et a un engagement dans sa paroisse. Il vit dans une maison depuis 29 ans dans laquelle il y a 10 pièces.

**PHILIPPE**, 68 ans, divorcé de sa première conjointe, actuellement remarié, vit dans la région des Hauts-de-France à Lille. Il est père de 2 filles. Ses parents sont décédés. Ancien libraire, il alternait avec une carrière de musicien qu'il continue à la retraite. Il vit dans un appartement depuis 15 ans dans lequel il y a 4 pièces.

**GILLES**, 65 ans, marié, vit dans la région des Hauts-de-France à Lille. Il est père de 3 enfants. Son père est décédé et sa mère est en maison de retraite. Ancien dirigeant d'un bureau d'études dans le bâtiment, il est parfois consultant sur des sujets liés à l'immobilier et pratique des activités physiques et sportives. Il vit dans une maison depuis 28 ans dans laquelle il y a 4 pièces.

**Consigne:** Depuis quand êtes-vous arrivé ici ? (donne une profondeur historique et l'intimité)

## LA RETRAITE

### L'ENTRÉE À LA RETRAITE

- Comment s'est déroulée votre entrée à la retraite ? Avez-vous anticipé ou non votre entrée à la retraite ? Avez-vous choisi ou subi le jour de départ ? Le départ s'est-il fait de manière progressive ? Que représente la retraite pour vous (liberté, pression, aventure, nouvelle vie, peur, etc.) ?

### LES ACTIVITÉS À LA RETRAITE

- Comment avez-vous organisé votre temps à la retraite ?
- Travaillez-vous ? Faites-vous du bénévolat ? Des activités de loisirs ? Vous occupez-vous de vos parents, de vos petits-enfants ? Sorties spontanées ?
- Ces activités ont-elles lieu à l'intérieur ou à l'extérieur de votre logement ?

## LE RÉAMÉNAGEMENT DES ESPACES

### RAPPORT AU LOGEMENT

- Quel rapport entretenez-vous avec votre logement ? Considérez-vous ce lieu comme un espace de repos, de travail, de partage en famille ? Pourriez-vous le définir ? Comment investissez-vous votre logement ? Y a-t-il des pièces définies par des rituels ? Certaines pièces sont-elles plus investies à l'heure de la retraite ?

### PIÈCE PAR PIÈCE

- Pouvez-vous me décrire votre logement (nombre de pièces, garage, cave, grenier) ? Avez-vous un jardin ? Depuis quand y vivez-vous ? Est-ce votre premier achat ?
- Quelles sont les différences et ressemblances entre le logement d'avant votre retraite et celui d'aujourd'hui ? Pouvez-vous me décrire de manière précise les transformations (faire déplacer l'enquêté dans la pièce pour lui faire expliquer de visu les transformations) ? Avez-vous réalisé des gros travaux ? De quels types ?
- Aviez-vous déjà fait des aménagements de votre logement ? (Différents moments : achat, départ des enfants, changement d'emploi, etc.)
- Bricolez-vous ? Est-ce que le bricolage est une activité que vous faites par envie ou par obligation ?
- Avez-vous ajouté une pièce en plus ? Avez-vous dédié des pièces à des activités précises ? Si oui, lesquelles ? Avez-vous transformé des espaces ? Si vous avez un ordinateur, où se trouve-t-il ?
- À quelles activités sont dévolus le salon, la chambre des enfants, le bureau, etc. ? Le choix de ces espaces a-t-il été sujet à discussion ?
- Avez-vous réalisé tous les changements auxquels vous pensiez ? Ou en avez-vous d'autres encore de prévu ?

### DÉCORATION / MEUBLES

- En arrivant à la retraite, avez-vous fait le tri dans des affaires : photos, linge, paperasses administratives, etc.

- Avez-vous jeté ou donné des meubles ?
- Avez-vous changé des meubles de place ?
- Avez-vous acheté des meubles supplémentaires ?
- Avez-vous re-décoré des meubles ?
- Avez-vous décoré ou re-décoré certains espaces ? Lesquels ? Pour quelles raisons ?
- Avez-vous changé des rideaux, ajouté des cadres photos, changé des coussins de votre canapé, etc. ?
- Est-ce qu'un hobby a intégré des espaces ?  
Par exemple, une passion pour la peinture vous a fait ajouter des peintures au mur.
- Aviez-vous des envies en matière de décoration ?

## DÉCISIONS ET ACHAT

### RENSEIGNEMENTS ET DÉCISIONS

- Où avez-vous pris vos renseignements pour réaménager votre logement ?  
(magazines, internet, livres / pairs / relation client en magasin / professionnels, etc.)
- Avec qui avez-vous discuté pour valider vos choix ?  
(conjoint, enfant, professionnel, etc.)

### L'ACTE D'ACHAT

- Qu'est-ce qui vous a poussé à vous rendre à un magasin de bricolage, décoration ?
- Associez-vous un magasin avec un domaine d'activités bien précis ?  
(exemple : Leroy Merlin gros œuvre, Ikea décoration)
- Pourquoi avoir choisi plus particulièrement ce magasin ?  
Aviez-vous l'habitude de vous y rendre avant votre retraite ?  
Vous souvenez-vous de la première fois où vous êtes allé dans ce magasin ?
- Aviez-vous des attentes/besoins particuliers avant de vous rendre au magasin ?  
Ces attentes/besoins ont-ils été comblés ? Comment s'est passée la relation client en magasin ?  
Avez-vous des remarques ?

## L'ANTICIPATION DE L'AVANCÉE EN ÂGE

- Lors de ce réaménagement avez-vous réfléchi et anticipé votre avancée en âge ?  
Comment avez-vous mis en place concrètement cette anticipation ? (douche, escalier, etc.)
- En raison de quels éléments cette anticipation est-elle survenue ?  
(parent, information de la part de caisse de retraite, de mutuelle, pairs, etc.)
- Qu'est-ce qui ne vous motive pas dans l'anticipation ?
- Pensez-vous déménager dans les années à venir ? Si oui, pourquoi ?

## REMERCIEMENTS

---

*Nous remercions pour leur participation  
au comité d'experts de ce chantier de recherche :*

*Carole Boudeau, sociologue, Leroy Merlin,  
Corinne Demey, directrice des études, Leroy Merlin,  
Monique Eleb, sociologue,  
Cyrus Mechkat, architecte,  
ainsi que Pascal Dreyer pour ses précieux conseils.*

## leschantiersleroymerlinsource

**Direction de la publication :** Carine Negroni,  
directrice de l'éditorial, de l'expression de la marque et des savoirs de l'habitat

**Coordination éditoriale :** Pascal Dreyer,  
coordinateur, Leroy Merlin Source

**Coordination graphique - maquette :** Emmanuel Besson

**Corrections - relectures :** Béatrice Balmelle

**Crédits photographiques :** Mélissa Petit



# leroymerlinsource

Créé par LEROY MERLIN en 2005, Leroy Merlin Source réunit des chercheurs, des enseignants et des professionnels qui ont accepté de partager leurs savoirs et leurs connaissances avec les collaborateurs de l'entreprise.

Au sein de trois pôles – Habitat et autonomie ; Habitat, environnement et santé ; Usages et façons d'habiter – ils élaborent des savoirs originaux à partir de leurs pratiques, réflexions et échanges.

Ils travaillent de manière transversale au sein de chantiers de recherche dont les thèmes sont définis annuellement par la communauté des membres des groupes de travail, en dialogue avec les axes stratégiques de l'entreprise.

Les résultats de ces chantiers sont transmis aux collaborateurs de LEROY MERLIN et aux acteurs de la chaîne de l'habitat au travers de journées d'études, d'interventions en interne et de prises de parole dans le cadre des Assises de l'habitat organisées par l'entreprise.

Ces collaborations actives donnent lieu à des publications à découvrir sur le site de Leroy Merlin Source.

[www.leroymerlinsource.fr](http://www.leroymerlinsource.fr)

[contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr](mailto:contact.leroymerlinsource@leroymerlin.fr)

 @LM\_Source